



VOL. 84, NO. 45

52

francais

McGILL DAILY



24 JANVIER 1995

Notre prose combat depuis 1977

Grève: voir informations page 2, éditorial page 8

La commission des Jeunes sur l'avenir du Québec

Forum pour non-initiés-es

Jean-Philippe Dionne

Le projet d'une commission sur la souveraineté réservée exclusivement aux jeunes vient finalement de se concrétiser. Cette commission, dont on ne connaît pas encore le fonctionnement exact, vient de se doter d'un président, l'animateur vedette Marc-André Coallier. Le choix de Monsieur Coallier, de même que la pertinence de l'existence même de cette commission suscitent la controverse.

« Au départ, j'étais réticent face au concept même d'une commission jeunesse parallèle. Je voulais éviter que les jeunes s'amuse dans leur carré de sable à côté des discussions sérieuses », admet ric Bédard, président du Comité national des jeunes du Parti québécois. Monsieur Bédard s'est toutefois laissé tenter par l'aventure : « ce sera davantage comme un forum, a donnera un style plus dynami-

SUITE PAGE 7

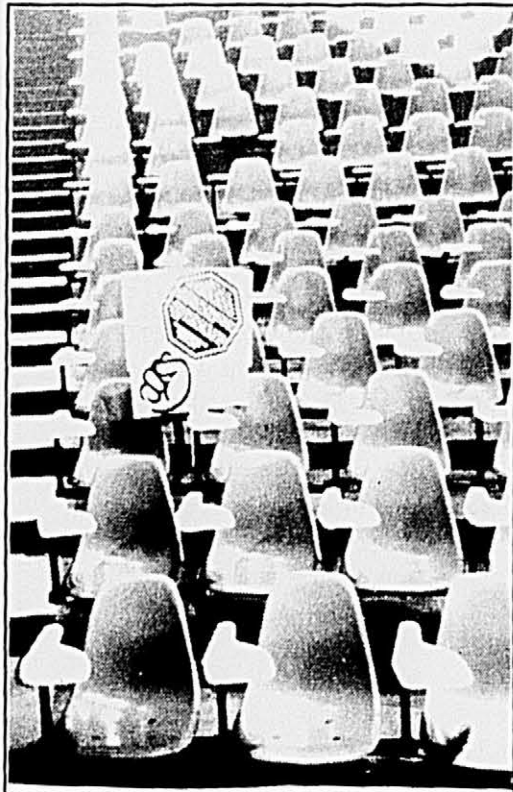


Photo du Daily Cameron Booth

Demain, dsertez vos cours; allez manifester!

Culture

Bébé Bonheur?

Waya Quiviger

D'après des sources officielles, telles que La Politique de périnatalité et La Grossesse à l'adolescence, revues publiées par le Ministère de la Santé et des Services sociaux et le Comité provincial Famille-Enfance-Jeunesse, la proportion d'adolescentes enceintes ne cesse de croître au Québec. Ceci est en net contraste avec le reste de l'Amérique du Nord où le nombre de grossesses a diminué régulièrement depuis 1980. Alors comment expliquer cette surprenante dichotomie ? La réponse est limpide lorsque l'on observe le manque d'éducation sexuelle et de cours instructionnels dans les écoles québécoises.

La diffusion dans les écoles de documentaires tels que *Bébé Bonheur* de Jeannine Gagne et l'imposition de cours sur les différents risques des relations sexuelles dès les petites classes se-

SUITE PAGE 4

Rapport Baird:

\$28 millions qui moisissent sur la tablette

Jean-François Corbett

Les recommandations de la Commission royale sur les nouvelles techniques de reproduction (CRNTR) ont coûté plus de \$28 millions à la population canadienne. Pourtant, elles demeurent jusqu'à ce jour sans conséquence au gouvernement fédéral et la réglementation en matière de nouvelles techniques de reproduction (NTR) se fait toujours attendre. Les principales trouvailles et recommandations de la CRNTR et de sa présidente, Patricia Baird, avaient pourtant été communiquées au gouvernement au moins un an avant la sortie officielle du rapport, c'est-à-dire il y a plus de deux ans.

Le rapport, convenablement intitulé « Un voyage à prendre en douceur », est présentement en cours d'étude par le ministère afin de « trouver une stratégie pour répondre » aux recommandations, d'après Francine Manceau, de Santé Canada. Celle-ci constate que « ce ne sont pas des questions faciles auxquelles on peut répondre très vite ». En effet, il ne faut pas s'attendre à des résultats dans un avenir prochain, car aucun délai ne serait fixé pour élaborer une réglementation sur les NTR, selon Madame Manceau.

Beaucoup s'impatientent et considèrent un tel retard inacceptable. « [La lenteur des bureaucrates fédéraux] est très perturbante. Le rapport Baird insiste clairement, puisque les NTR sont expérimentales et de valeur incertaine, [qu'elles] doivent être rigoureusement rglementes. Et une fois qu'une technologie s'intègre à la pratique routinire, il est très difficile de l'éliminer ou de limiter son utilisation, même si les données scientifiques démontrent son inefficacité. » soutient Abby Lippman, professeure au département d'épidémiologie et

de biostatistique de l'université McGill. Par exemple, selon elle, la fécondation *in vitro* (FIV) aurait un taux de succès d'à peine 15%.

De surcroît, affirme Abby Lippman, le gouvernement met en danger la santé des femmes en permettant l'administration de médicaments stimulateurs de fertilité. La plupart d'entre eux présenteraient des risques et seraient associés à certaines maladies, dont le cancer des ovaires.

Sur la tablette

Le rapport sert-il au moins de guide à la pratique dans les cliniques de fertilité et d'obstétrique ? « Le rapport Baird est encore sur une tablette, il n'y a eu aucun changement dans notre pratique depuis sa sortie. Le rapport sert de guide pour certaines choses, mais ce sont des choses que nous faisons déjà », admet Christine Lamoureux, directrice adjointe de l'Institut de médecine de reproduction de Montréal (IMRM).

Par exemple, le rapport Baird recommande que la vente de sperme soit interdite. Cette mesure avait déjà été adoptée à l'IMRM : seul le don de sperme s'y effectue. Par ailleurs, alors que le rapport prône l'égalité d'accès à l'insémination artificielle (IA) pour toutes les femmes, l'IMRM ne pratique pas d'IA sur des femmes célibataires ou lesbiennes. « Ce n'est pas notre mission, plaide Madame Lamoureux. Notre mission est d'aider les couples infertiles. »

De plus, à l'IMRM (qui effectue 85% des FIV au Québec), la fécondation *in vitro* se pratique sur toutes les femmes qui ont un problème d'infertilité, alors que la Commission Baird affirme qu'elle n'est efficace que sur les femmes souffrant d'obstruction des trompes de

Fallope. De telles obstructions, selon l'IMRM, représentent à peine 20% des causes d'infertilité. « Contrairement à ce que dit le rapport Baird, la FIV n'en est plus au stade expérimental, déclare Madame Lamoureux. Nous avons maintenant un taux de succès de 33%, ce qui est beaucoup plus que ce que le rapport signale (15%). Et ce taux augmente constamment, car la technique de FIV, comme toute technique médicale, se perfectionne avec le temps. »

Très critiques à l'égard des conclusions de la CRNTR, la direction de l'IMRM ainsi que celles de plusieurs autres cliniques réclament que la réglementation et l'encadrement des NTR soient placés entre les mains des corporations professionnelles de médecins et de leurs comités d'thique. Cette idée, toutefois, ne fait pas l'unanimité car plusieurs croient que ce serait justement remettre tout le pouvoir aux médecins alors qu'on désire encadrer leur pratique.

Les oublis de la commission Baird

Il semble que la CRNTR ait ignoré un certain nombre de pratiques, sur lesquelles il serait urgent d'appliquer un moratoire, selon Louise Vandelac, sociologue spécialiste en ce qui concerne les NTR. Par exemple, le troc d'un don d'ovules contre fécondation *in vitro* gratuite serait contraire à l'éthique médicale, mais serait quand même offert aux femmes dans certaines cliniques de fertilité.

La CRNTR aurait aussi négligé l'analyse des technologies présentement à l'étude, comme l'ectognse. Cette technique permet de produire une grossesse complète à l'extérieur du corps de la mère en recrant en laboratoire un tissu semblable au tissu utérin. Elle n'en est pré-

sentement qu'au stade expérimental sur les animaux. Néanmoins, comme le souligne Madame Vandelac, lorsque l'on faisait des expérimentations sur les techniques d'insémination sur des animaux, ce n'était pas nécessairement dans le but d'appliquer ces techniques sur l'être humain. Pourtant c'est ce qui s'est produit.

Il ne serait donc pas à exclure que l'ectognse, ainsi que d'autres technologies expérimentales, soient un jour techniquement possibles chez les humains. On envisage par exemple la possibilité de féconder des mères infertiles à l'aide d'ovules prélevés sur des cadavres. « Il ne faut pas masquer le niveau conceptuel de l'être humain par l'aspect de la simple santé, il faut aller au-delà des considérations purement empiriques, rappelle Madame Vandelac. Essayez de concevoir le sentiment d'un enfant qui dit: "Je suis n d'un cadavre." »

Le consensus:

une nouvelle commission!

Le rapport de la CRNTR comporte tout de même un élément qui semble faire consensus chez les spécialistes des NTR de toutes orientations: la création de la Commission nationale des techniques de reproduction. Ce comité éthique pan-canadien deviendrait l'équivalent du Conseil de la radio-diffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Il comporterait une douzaine de membres et serait responsable tant d'élaborer les politiques futures concernant les NTR que de s'assurer du respect des règlements actuels par les cliniques et centres de recherche. Il ne reste plus qu'à attendre sa création...

Création du caucus francophone

Pas de bousculade à l'entrée

Joey Laplante

Alors que McGill-Québec est mort, il fallait un nouveau groupe pour défendre les droits et les intérêts de la communauté francophone à McGill. C'est l'AEUM (Association étudiante de l'université McGill) qui en a pris l'initiative. Jeudi dernier : le caucus francophone est né.

Malgré le fait que les francophones représentent 20 p.c. de la communauté mcgilloise, le caucus a eu peine à prendre racine. En effet, tout porte à croire que la communauté francophone, « comparée à d'autres communautés minoritaires dynamiques de l'université », est toujours aussi « absente et amorphe » que le laissait entendre le rapport de la Commission sur le statut et l'avenir du français à McGill (CSAFM) en avril dernier. Quoi qu'il en soit, quelques braves se sont pointés le nez.

Les points abordés au cours de la réunion se basaient uniquement sur les recommandations de la CSAFM. Notamment, on a abordé la question des droits des francophones. « Le livre vert, il n'y a personne qui s'amuse à lire ça », souligne Jean-Philippe

Dionne, commissaire francophone, en parlant du livre des droits des étudiants et étudiantes de McGill. Selon les membres du caucus, les francophones à McGill ne sont pas suffisamment informés de leurs droits.

Par conséquent, une campagne d'information serait à prévoir. Les journaux de l'université, anglophones comme francophone, seraient des outils tout désignés pour accomplir cette tâche, selon les membres du caucus.

Autre point important de la rencontre : le bilinguisme de l'AEUM. On n'a qu'à lire la publication officielle de l'AEUM (SSMU Journal), pour se rendre compte du faible niveau de français de l'association. Le caucus propose l'organisation d'un débat électoral bilingue pour mettre à l'épreuve la qualité du français des candidats à l'AEUM. « Il faut juste s'assurer qu'il y ait des gens pour assister au débat, pour poser des questions en français », souligne un des membres du caucus. Quant au « Journal » de l'AEUM, Jean-Philippe Dionne a déjà, dans un rapport à l'AEUM, mentionné

le besoin de correcteurs, correctrices.

Plusieurs autres points furent discutés : visite des cégeps francophones, mention français, dictionnaire bilingue spécialisé, etc. La rencontre n'a toutefois rien apporté de plus, sinon concernant l'administration de McGill. Une administration se proclamant bilingue devrait logiquement offrir tous ses services dans les deux langues. « Il devrait y avoir au moins une personne qui parle français pour tous les services offerts à McGill », explique Jackie Steele, une anglophone qui a très à cœur la cause francophone sur le campus. Or, ce n'est visiblement pas le cas.

D'autres rencontres sont à prévoir. Le caucus n'en était qu'à ses premiers balbutiements et compte beaucoup sur la participation de nouveaux membres pour se mettre au travail. S'il est vrai que « l'université McGill attend toujours la révolution tranquille de sa population francophone », comme on le mentionne dans le rapport de la CSAFM, le caucus lui, espère, mais n'attendra pas indéfiniment.

Manifestation contre la réforme Axworthy

Où, quand, comment!

L'itinéraire de la manifestation

La manifestation se mettra en branle à partir de 14h30 devant le complexe Guy-Favreau au centre-ville pour se diriger ensuite vers l'université Concordia. Les organisateurs estiment que la marche passera devant l'université McGill vers 15h00. Elle continuera ensuite son cours en direction de l'édifice de Radio-Canada sur le boulevard René-Lévesque en passant devant l'université du Québec à Montréal (UQAM).

À McGill ?

Le comité organisateur vous demande de vous rassembler devant les Roddick Gates sur la rue Sherbrooke un peu avant 15h00 afin de vous joindre à la marche lorsqu'elle passera devant l'université.

Qui sera là ?

Les quatre universités de la région montréalaise seront présentes (l'UQAM, l'université de Montréal, l'université Concordia et l'université McGill), quelques cégeps (dont St. Laurent et du Vieux Montréal) ainsi que plusieurs groupes communautaires et sociaux. 3 000 à 10 000 personnes devraient participer à la marche selon les responsables de l'organisation.

Dernières recommandations avant de partir...

Fabriquez des pancartes (humoristiques et de bon goût) et apportez de quoi faire du bruit pour ne pas passer inaperçu (sifflets, cymbales, tambours...). Plutôt que de vous asseoir devant votre télé pour votre *soap* préféré ou pour votre match de hockey, levez-vous et venez en grand nombre ! Ceci est peut-être la dernière chance que vous aurez de manifester votre désaccord face aux coupures proposées par la réforme Axworthy dans l'éducation post-secondaire. Et en plus, la marche c'est bon pour la forme !

Sherlock Holmes à l'ère de l'autoroute électronique

Frédéric Laurin

L'homme, la pipe entre les dents, la casquette de tissu à carreaux, arrive sur les lieux du crime. La loupe entre les mains, le détective privé observe, analyse, déduit et bientôt présentera de façon théâtrale sa version des faits devant le coupable démasqué. La littérature nous fournit une image du détective bien romanesque, mais qui ne s'éloigne pas tant de la réalité moderne.

Un petit coup d'oeil dans les pages jaunes de l'annuaire téléphonique, à la section *détective privé*, indique le genre de service dispensé par l'investigateur ou l'investigatrice moderne : enquêtes civiles et criminelles, surveillance électronique, recherche, pistage, pré-emploi, divorce, garde du corps et, bien sûr, la traditionnelle filature pour surprendre le mari les culottes baissées.

« Le client se réfère à nous surtout pour des vols à l'interne dans une compagnie. Il faut alors monter la preuve de ces vols-là. Ensuite, on fait un rapport à la police, explique Gilles Poupart, détective dans une agence de Montréal. Notre boîte se spécialise dans différentes enquêtes au niveau des corporations, des manufactures, des compagnies d'assurance, etc. » Les types de services offerts diffèrent selon les agences de détectives privés. L'agence qui emploie Gilles Poupart semble dédaigner les cas personnels ou individuels,

telles les filatures de maris indisciplinés. « Notre pourcentage du chiffre d'affaire concernant ces cas est très très faible », signale l'investigateur.

Les services de police manquent de temps pour travailler sur des dossiers bien précis. Les agences de détectives prennent alors la relève. Le cas des crimes à l'interne au sein d'une entreprise est un bon exemple. « Dans une entreprise ou une manufacture, on soupçonne des gens de faire des vols à l'interne. On peut alors regarder et identifier, par enquête, qui seraient ces personnes. Si on identifie un sujet en particulier, on établit une surveillance sur ces personnes », raconte Gilles Poupart.

Comment procède-t-on alors ? La question est trop indiscrète : il ne faut quand même pas révéler ses secrets et on ne pourra donc pas savoir s'il suffit de se déguiser en réparateur de laveuse pour installer incognito des caméras aux miroirs d'une manufacture.

Quant à la formation du ou de la détective, la discrétion est encore de mise. Certaines agences offrent leurs propres cours de formation — des cours de sécurité industrielle, par exemple — et il existe aussi des écoles privées d'investigation. Encore, on remarquera l'absence volontaire de ces écoles dans l'annuaire téléphonique ! Cependant, il semble que la plupart des détectives sont des policiers

à la retraite qui connaissent déjà les secrets du métier.

En termes hollywoodiens, nous dirons que les détectives privés vivent toujours sous l'épée de Damoclès du coupable, qui trouve que l'enquête va trop bien et qui peut les attendre avec un large couteau dans quelque coin sombre. « Ça peut toujours comporter un certain danger, précise Gilles Poupart, mais si le travail est bien fait, il n'y a pas de problème. Aussi, il y a toujours un risque de poursuite civile ou criminelle, mais si on respecte la loi... ».

L'investigateur ou l'investigatrice privé-e ne doit pas intervenir dans une enquête policière et il doit respecter les mêmes droits que les autres citoyens. En effet, il ne possède pas les attributions dont bénéficient les policiers. Cependant, à la Sureté du Québec et au Service de Police de la CUM, on ne signale aucun problème avec les détectives privés.

Le rôle du détective moderne reste essentiellement le même, mais ce sont les crimes et les moyens qui changent. L'espionnage industriel se fait de plus en plus courant. Avec la formation de larges parcs technologiques où toutes les entreprises de haute technologie se côtoient et échangent sur l'autoroute électronique à peine naissante, il devient de plus en plus difficile de contrer ces crimes industriels.



L'absolutisme de Nick Benedict

Nick Benedict est un homme fort occupé. Depuis le début de son mandat de vice-président à l'externe de l'AEUM, il n'a pas chômé. La réforme Axworthy, la sécurité dans le ghetto et la réintégration de l'AEUM dans la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ne sont que quelques exemples des points chauds de sa carrière politique à McGill cette année.

La façon dont Nick Benedict travaille est très à la mode. La FEUQ en est une des plus grandes spécialistes. Il s'agit bien sûr du *lobbying*. En effet, on lave son linge sale en famille. Entre politicien-nes, on s'entend. Ainsi, Benedict a rencontré le ministre Axworthy, a fréquenté tous les colloques d'associations étudiantes et personne ne serait surpris de le voir en ligne avec notre cher recteur, Bernard Shapiro.

Toutefois, Nick Benedict n'a jamais vraiment pris le temps de consulter ni d'informer la population étudiante de ses décisions. Le vice-président à l'externe contrôle de façon quasi-dictatoriale les affaires externes de l'AEUM sans que personne ne lève le petit doigt. Si le *lobbying*

peut jouir d'une efficacité certaine, est-il souhaitable que ce soit au prix de la mauvaise information envers la population étudiante ?

Les exemples ne manquent pas pour dénoncer le manque de consultations démocratiques lorsque le vice-président prend des décisions. Pour la réforme Axworthy, Nick Benedict nous promettait, dans le journal de l'AEUM, des consultations publiques. Personne, à part peut-être Nick Benedict lui-même, ne sait vraiment où et quand ont eu lieu ces dites consultations publiques.

Les dossiers de la réintégration de l'AEUM à la FEUQ et de l'intégration possible de l'AEUM à l'Alliance canadienne des associations étudiantes (ACAÉ) ont aussi été poussés de façon peu orthodoxe par Monsieur Benedict. Ces deux projets, tout comme celui de la réforme Axworthy, n'ont jamais vraiment été élaborés en fonction de ce que voulait vraiment la population mcgilloise. Aucune consultation n'a été faite qui tienne compte de la position des étudiants et étudiantes. Le vice-président à l'externe souffre-t-il de *démocratisophobie* ?

Bien sûr, il y aura un référendum pour officialiser de telles affiliations. Mais on peut déjà douter de la validité d'un tel référendum. En effet, la population mcgilloise, ignorante des enjeux et des implications d'une affiliation à la FEUQ et à l'ACAÉ, saura-t-elle faire un choix judicieux ? Les journaux étudiants de McGill ont beau en parler, on s'attend quand même à ce que l'AEUM tâte elle-même l'opinion étudiante.

En plus de ce manque de consultations publiques, Nick Benedict a manqué de jugement dans la gestion du dossier Axworthy. Il avait mentionné la distribution, à McGill, de petits livres de consultation sur la réforme dont un serait envoyé au ministre. Plusieurs autres universités ont mis en pratique cette stratégie. Où sont donc passés les milliers de livrets destinés à McGill ? Cela aurait été un moyen efficace pour les étudiants et étudiantes de faire valoir, directement au gouvernement, leur position. La participation de la population étudiante ne semble pas être une priorité du vice-président à l'externe.

De plus, comment expliquer que

seulement 50 personnes de McGill se soient déplacées pour aller manifester le 16 novembre dernier à Ottawa ? Cet échec est une véritable honte pour une association étudiante qui se croit à l'avant-scène du mouvement étudiant au Canada et... au Québec ! Nick Benedict a démontré, par cet exemple, son incapacité à unir et à organiser la communauté étudiante.

Ce n'est pas que McGill ne voulait pas aller manifester à Ottawa : elle n'a tout simplement jamais su qu'il y avait une manifestation à Ottawa. Pourtant, Nick Benedict jouissait de plusieurs semaines pour annoncer l'événement. Croyait-il vraiment que les quelques affiches, perdues dans des babillards archiploins, étaient suffisantes pour rallier la population étudiante ? Il aurait fallu une véritable campagne publicitaire, avec des visites dans les classes pour annoncer l'événement, des tracts distribués par milliers dans les cafétérias, dans les couloirs, dans les rues... Cette manière d'agir a prouvé son efficacité sur d'autres campus.

D'ailleurs, la majorité des étudiantes et des étudiants ne sait toujours pas avec certitude ce qu'est au

juste la réforme Axworthy ! L'information n'a tout simplement pas été passée et Nick Benedict ne semble pas s'en rendre compte, à moins qu'il ne s'en moque. Le vice-président à l'externe devrait, de toute façon, faire un petit tour sur le campus et sonder l'opinion des gens : il serait surpris des résultats.

Il est difficile aussi d'expliquer l'attitude du vice-président au dernier conseil de l'AEUM. Ce dernier a mis l'université dans une position plutôt embarrassante en ne prenant pas position en faveur de l'une des manifestations organisées par la Fédération étudiante canadienne (FEC) ou par la FEUQ. Avec un petit peu d'intuition, il aurait deviné que son électorat souhaite voir l'AEUM prendre part aux manifestations.

Pourquoi cette décision ?

Nick Benedict semble avoir démontré, encore une fois, son incapacité à organiser des actions impliquant la population étudiante de McGill. Celle-ci est chanceuse que quelques membres du conseil de l'AEUM aient remarqué cette lacune et aient décidé de supporter le mouvement de protestation du 25 janvier, une décision qui n'a pas semblé réjouir le vice-président à l'externe. Souhaite-t-il vraiment que McGill reste neutre ? Si, au moins, il s'était prononcé en faveur des manifestations organisées par la FEUQ le 7 février prochain... On pourrait finalement croire que, lors de leur rencontre, Messieurs Benedict et Axworthy ont signé un pacte.

Beaucoup de salive a été perdue par le vice-président à l'externe à attaquer l'organisation de la FEC et ses décisions. À la veille de la manifestation du 25 janvier, le vice-président à l'externe aurait mieux à faire. Il ne sert à rien de critiquer publiquement la FEC ou de louer les vertus de l'ACAÉ. Le moment est venu de faire front commun contre la réforme et de maintenir un semblant d'unité au sein du mouvement. Plutôt que de démolir l'unité étudiante, comme il l'a fait au dernier conseil de l'AEUM, Nick Benedict devrait plutôt veiller à ce que ses 17 000 étudiants et étudiantes participent activement aux manifestations du 25 janvier.

Nick Benedict a été élu par la population étudiante de l'université McGill pour défendre les intérêts de cette dernière. Il doit comprendre qu'il est directement redevable à la population de McGill, et non aux autres associations nationales ou provinciales. Il devrait commencer par écouter ce que veulent les étudiants et étudiantes de McGill avant de chercher à satisfaire les besoins de l'ACAÉ ou de la FEUQ.

Il est grand temps que la démocratie renaisse à McGill, car elle étouffe présentement sous l'absolutisme du vice-président à l'externe.

Tristan E.-Landry, pour l'équipe du McGill Daily français

Tribune référendaire

Le référendum sur la souveraineté du Québec

Pourquoi les étudiantes et étudiants de McGill devraient voter OUI

L'avant-projet de loi sur la souveraineté de Monsieur Jacques Parizeau est l'initiative la plus positive qui ait été adoptée par un politicien au pouvoir au Canada depuis la Confédération. La fédération canadienne, loin d'être une union libre et égale entre nations et peuples souverains, a été imposée, entre autres à la nation du Québec, par la proclamation royale de 1867, connue sous le nom d'Acte d'Amérique du Nord britannique. D'autre part, la formule d'amendement comprise dans la loi constitutionnelle canadienne de 1982 donne tous les droits aux représentants (les députés). De cette façon, elle nie la souveraineté des peuples. Monsieur Trudeau a apporté des modifications tout en gardant l'essentiel d'une constitution basée sur la prérogative royale.

Monsieur Parizeau a cependant rompu avec la tradition colonialiste de prérogative royale. Son gouvernement, en collaboration avec Lucien Bouchard et le Bloc québécois, a reconnu que le peuple du Québec est souverain. Celui-ci est souverain *du fait même de son existence* en tant que peuple. Ce droit des collectivités, tout comme le droit de chaque individu à l'éducation, ne peut être accordé ou enlevé, ni cédé en aucune manière. Alors, il faut féliciter Messieurs Parizeau et Bouchard pour cette initiative, tout en appelant la communauté de McGill à faire de même.

Le droit à la souveraineté

Les droits des nations sont aussi des droits inaliénables. Le Québec, comprenant tous ceux qui demeurent ici (sans égard à leur langue, origine nationale, race, couleur, sexe, mode de vie), est une nation. Par son initiative, Monsieur Parizeau déclare qu'un peuple peut

et doit lui-même déclarer sa souveraineté. D'un seul coup le premier ministre du Québec a balayé la prérogative royale qui pesait sur la vie politique canadienne, freinant ainsi la modernisation du Canada. Non seulement Monsieur Parizeau rompt-il avec le statu quo en affirmant que le peuple du Québec est souverain, mais il fournit également au peuple un mécanisme, c'est-à-dire sa loi sur la souveraineté, pour exercer sa souveraineté.

Cette initiative est un dur coup bien mérité contre la vieille tradition venant des pères de la Confédération. On se rappellera qu'un de ceux-ci, John A. MacDonald, avait présenté la Confédération comme étant « trop compliquée » pour la soumettre au vote populaire. Par ailleurs, le biographe officiel de John A. MacDonald rapporte que celui-ci trouvait répugnant qu'une personne puisse, du seul fait qu'elle respire, se prononcer sur la constitution.

La population étudiante de McGill, il me semble, n'a d'autre choix que de se ranger du côté de la modernité en travaillant pour le OUI, et de laisser ainsi derrière elle une façon archaïque d'envisager la constitution.

Cette position n'a pourtant pas l'aval de l'establishment. Celui-ci a récemment fait paraître des déclarations fracassantes de l'Institut C.D. Howe. Ce dernier a prédit dernièrement que le OUI provoquerait une crise économique jamais vue auparavant. Cependant, la Banque Royale du Canada et d'autres institutions financières ont eu recours aux mêmes menaces lors du référendum de 1992 sur la constitution. Elles avaient prédit un désastre économique advenant un rejet, par le peuple canadien, de la proposition de Charlottetown. Le peuple l'a effectivement rejetée, et le pays ne s'est pas effondré !

L'union libre

À McGill comme ailleurs au Québec, certains aimeraient voir une union libre et égale entre les peuples du Québec et du Canada et les nations autochtones. Une union libre et égale est forcément basée sur un accord librement consenti entre peuples déjà souverains se reconnaissant mutuellement. À cet égard, c'est seulement un peuple *souverain* qui pourrait décider s'il veut s'engager, ou non, dans une union avec d'autres peuples semblables.

Ce sera au peuple du Canada et aux autochtones de déclarer leur souveraineté, en suivant l'exemple du Québec. Ensuite, ces états souverains pourraient décider quelles relations ils veulent entretenir entre eux. Il n'y a rien dans l'avant-projet de loi de Monsieur Parizeau qui indique la moindre réticence à la construction d'une union entre le Québec, le Canada et les nations autochtones. La prérogative royale serait alors morte et enterrée.

On a la chance, aujourd'hui, d'ouvrir la voie à la création d'une union libre. C'est donc l'affirmation de la souveraineté du Québec qui est à l'ordre du jour pour la communauté de McGill. La population étudiante doit travailler pour la victoire du OUI, afin de contribuer à l'affirmation du premier peuple souverain au Canada.

Par Arnold August, du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste), diplômé de McGill en sciences politiques.

Le McGill Daily français vous invite à nous faire parvenir vos textes d'opinion concernant la question référendaire. Contactez la rédaction, au local B-03 de l'édifice William-Shatner. Déposez vos textes dans la boîte Hyde Park en indiquant vos nom et numéro de téléphone.

Bébé bonheur?

Waya Quiviger

Suite de la Une

raient des moyens efficaces de sensibiliser les jeunes (sexuellement actifs ou non).

En effet, le documentaire *Bébé Bonheur*, suit la vie quotidienne de trois jeunes mères pendant neuf mois, et permet au public de s'identifier aux héroïnes. Ces adolescentes se dévoilent à la caméra, témoins silencieux et impassibles, avec simplicité et innocence, et expliquent candidement leur situation.

À travers leur exemple, la maternité à l'adolescence perd de son irréalité et devient plus tangible. En effet, pour la majorité de la jeunesse québécoise d'aujourd'hui, la grossesse représente une notion abstraite et lointaine qui n'affecte que les adultes. À un âge où le SIDA est à la Une des journaux et actualités, les jeunes oublient parfois les autres risques auxquels ils et elles s'exposent. C'est en regardant *Bébé Bonheur* et en partageant la vie de Kim, Elizabeth et Isabelle pendant quelques instants, que les jeunes peuvent ouvrir les yeux et découvrir « la vraie vie ».

Ces trois filles, mi-enfants, mi-adultes, nous révèlent sans honte ni timidité les raisons de leur choix, les conséquences de leur décision et leur manière de venir au bout de leurs peines.

À seize ans, Kim n'était pas sûre d'elle. Mal intégrée à l'école et au travail, elle voulait se rendre utile, avoir une raison de vivre. Ainsi, elle a choisi d'avoir un enfant à qui elle se consacrerait entièrement, à qui elle vouerait sa vie. Pour son bébé, Kim représenterait le monde. Depuis, Kim a accouché d'une petite fille et toutes deux sont le centre d'attention de la famille, si bien que ses sœurs se sentent délaissées.

Elizabeth, quant à elle, a eu son premier enfant « par accident » il y a quatre ans. Issue d'une famille latino-américaine très croyante, elle a dû se marier afin que son enfant puisse être baptisé et reconnu par Dieu. Le mariage a duré six mois. Aujourd'hui, Elizabeth est seule et attend un deuxième enfant.

Enfin, il y a Isabelle qui élève Yannick, un petit garçon de trois ans, vif et curieux. Après la mort par overdose du père de Yannick, Isabelle se raccroche à son fils. Sans lui, elle périrait aussi.

Ces trois jeunes mères sont extrêmement attachées à leur progéniture. Elles ne regrettent en aucun cas d'avoir eu leur enfant, même si il ou elle est cause de nombreux sacrifices. En effet, ces adolescentes sont issues de milieux défavorisés. Elles ont dû abandonner leurs études pour s'occuper de leur bébé. Chaque fin de mois représente un obstacle à surmonter, mais elles l'affrontent avec courage et détermination. Au fur et à mesure que le temps passe, ces jeunes mères se montrent tantôt fortes tantôt fragiles.

Elizabeth, qui vient d'avoir une petite fille, avoue parfois regretter d'avoir eu des enfants si tôt. Encore une fois, elle se retrouve seule à les élever, car son petit ami a lui aussi disparu dans la nature. Elle se sent désillusionnée, amère. L'amour n'existe que dans les films...et non dans les documentaires.

Isabelle, quant à elle, a souvent des crises d'angoisse et se met à casser des objets dans l'appartement. Elle se défoule, elle se soulage. Elle aimerait reprendre ses études en mécanique. Peut-être un jour...

Bébé Bonheur? Le public se le demande. Malgré le sourire et la persévérance de ces femmes-enfants, leur vie n'est pas peinte en rose. Après la période de rêve que représente l'attente de l'enfant, ne viennent que trop rapidement la réalité et les lourdes responsabilités de la maternité.

Être prête à s'occuper de l'enfant à toute heure de la nuit, refuser des sorties avec ses amies à cause du bébé, accomplir les tâches domestiques, ne représentent que quelques exemples de la longue liste de sacrifices que ces filles courageuses endurent. Elles ont délibérément renoncé à jamais à la vie « normale » et insouciance de l'adolescente moyenne. C'est un choix, mais est-ce le bon?

Bébé Bonheur soulève donc des questions pertinentes qui concernent tous les jeunes sexuellement actifs d'aujourd'hui. Ce documentaire aide à dissiper l'illusion que les jeunes sont invulnérables et leur révèle les conséquences possibles de leurs actes. Il laisse le public avec le cœur serré et un arrière-goût légèrement amer dans la bouche.

Que faire pour offrir un soutien à ces mères-enfants attachantes et sympathiques, courageuses et dignes dans leur pauvreté? C'est à la société de créer des centres d'aide tels que L'envol (Programme d'aide aux jeunes mères célibataires et en difficulté). Mais surtout il faut empêcher, en instruisant et sensibilisant les autres adolescent-es, que des cas semblables se multiplient.



Kim Charbonneau, 16 ans, et sa fille

Photo Alain Chagnon

Aller-simple pour le soleil

Marie-Louise Gariépy

Sortir jeudi soir? Depuis que les Foufounes Électriques sont fermées, que la neige s'est installée et que le froid menace de la suivre, parions que vous deviendrez des habitués de... rendez-vous galants avec vos bouquins.

Cependant, jeudi prochain, un événement unique, à chaleur tropicale, s'emparera du 1676 Ontario Est. Multi-média cette soirée? Il semble bien que oui. On y présente la première de *Sueños sin salida*, un documentaire tourné en Équateur. De plus ce sera l'occasion du vernissage d'une exposition de photos d'enfants de ce pays. La musique de Cristobal Roman et Mario Guarda accompagnera le vernissage.

Mais une soirée consacrée à l'Équateur sans *fiesta*, c'est comme un hiver sans hockey. On a donc prévu un spectacle de musique brésilienne. Mireille Marshal, Luc Fortin et Mathieu Bélanger vous feront oublier l'hiver avec des rythmes de samba. N'oubliez pas vos souliers de danse!

Si, pour les âmes frileuses du Québec, la perspective de passer une soirée sous le signe du soleil est très enivrante, les enfants du Sud rêvent, pour leur part, de s'exiler dans nos contrées nordiques. *Sueños sin salida*, un film réalisé par Valérie Carreau, Isabelle St-Pierre et Pasqualino Di Pancrazio, est un portrait impressionniste de la vie des femmes et des enfants d'Atacames, un petit village de la côte équatorienne.

Atacames vit du travail des femmes et des enfants. Dans cette société, l'homme n'est que de

passage. Il s'unit à une femme, lui fait quelques enfants et quitte la maison familiale pour aller en créer une autre ailleurs. L'ainé de la famille, qui n'est souvent qu'un enfant, doit alors pourvoir aux besoins de celle-ci et se retrouve obligé de travailler. La femme, à Atacames, est très importante. Elle travaille, elle aussi, et ce sont souvent les fillettes qui se retrouvent en charge des tâches domestiques.

Sueños sin salida explore cette réalité. Ce documentaire laisse la parole aux enfants de ce village en se gardant bien de juger ou même de commenter les témoignages. En français, *Sueños sin salida* se traduit par « rêves sans issue ». Valérie Carreau, co-réalisatrice du documentaire, explique que les enfants d'Atacames ont des rêves trop souvent irréalisables. Surtout les filles qui se retrouveront sans doute enceintes dès l'adolescence. Alors qu'une minorité d'entre eux finiront l'école secondaire, la plupart rêvent d'être en informatique ou

SUITE PAGE 7



L'ode de Oades

Exposition à la Galerie Optica

Véronica Lê-Huu

À la Galerie Optica, on retrouve claquemurée, dans une petite pièce obscure, une télévision qui déballe sans répit une kyrielle de photographies teintées de rouge, de jaune et de noir. À travers son discours, l'artiste Lorraine Oades nous fait le portrait de Laura, sa grand-mère, décédée en 1990. Cette dernière a correspondu avec Lorraine Oades pendant plus de onze ans, durant lesquels elle lui a décrit les différents événements qui ont meublé son existence.

Au premier coup d'œil, le montage photographique de Lorraine Oades intrigue et captive, car l'aventure visuelle se mêle à une bande sonore étrangement triste.

Ainsi, l'exposition a un certain charme sinistre. La vie de Laura ne se voulait pas morne; c'est la présentation qui nous la rend monotone. On ne nous présente pas une grand-mère douce et empreinte de sérénité, mais plutôt la mort qui ronge petit à petit. C'est la perte de la vision qui affecte Laura, et c'est en quelque sorte ce qui a poussé Lorraine Oades à présenter les images d'une manière si sombre.

Le montage photographique consiste en un assemblage de visages effacés. Ce procédé laisse croire que l'attention ne doit pas être portée sur les visages, mais plutôt sur ce qui est exprimé par les formes. Cela donne à l'observateur ou à l'observatrice

la possibilité de substituer des visages connus à la place de ceux qui défilent devant ses yeux.

En fait, l'intention de Lorraine Oades n'était pas seulement que nous nous identifions à ces images. Elle tenait à faire des portraits de la vie de sa grand-mère une ode à la vie, une ode qu'elle aurait voulu lui montrer de son vivant. « J'ai inventé un souvenir de ma grand-mère que j'avais envie d'avoir », dit Madame Oades. Elle explique aussi que son désir était en quelque sorte de se substituer à sa grand-mère, afin de sentir les émotions qui se retrouvaient dans la vie de celle-ci. Elle a voulu ressentir ce que c'était que de perdre lentement la vue.

Cependant, les images qui défilent devant nos yeux ne nous donnent pas cette impression. Il en est de même de l'accompagnement sonore constitué d'abolements de chiens et de sifflements de train. On comprend que ceci devrait être nostalgique, mais on ne s'en émeut pas nécessairement. Néanmoins, ce que l'exposition de Lorraine Oades a d'intéressant est le fait qu'elle exprime l'absence d'un être cher, en se servant des paroles prononcées par cet être de son vivant.

L'exposition Laura de Lorraine Oades est présentée à la Galerie Optica jusqu'au 11 février prochain.

La femme messagère du progrès social

Emmanuelle Latraverse

L'égale des sexes, quoique parfois questionnée, est une réalité de la société occidentale. Rarement, un homme désignera sa conjointe, ou quelque être humain, comme sa propriété. Tous les êtres humains sont égaux et maîtres de leur destin aux yeux de la justice et de la société.

Cette réalité sociale demeure propre à notre époque. Henrik Ibsen, dramaturge norvégien, fait figure de militant pionnier pour la cause féministe, et ce, tout particulièrement grâce à *Une maison de poupée*, présentée au Théâtre du Rideau Vert.

À travers une intrigue très simple, exposant le cheminement vers l'échec d'un mariage bourgeois à la fin du 19^e siècle, Ibsen véhicule un poignant

message sur la société européenne de cette époque et sur la stagnation intellectuelle et morale qui menaçait son intégrité.

Nora Helmer, l'héroïne d'*Une maison de poupée*, en s'affranchissant de l'attention opprimante et de l'égoïsme de son époux, inspire, en 1879, les femmes d'Europe à en faire autant. Nora Helmer revendiquait l'identité, l'autorité et l'autonomie, qui jusqu'alors étaient réservées aux hommes. En 1995, elle nous mo-

tive toujours à poursuivre le même combat. C'est d'ailleurs le dynamisme et la détermination de cette femme, décidant de prendre possession de son destin envers et contre tous, qui sacra, malgré lui, Henrik Ibsen comme l'un des premiers défenseurs mâles des droits de la femme. Il faut d'ailleurs comprendre qu'Ibsen visait avant tout les droits des êtres humains de façon générale, voyant l'éducation et l'autonomie intellectuelle des femmes non pas comme une fin en soi, mais comme une solution à la superficialité de la société.

Il dénonce une société dominée par l'ordre établi, où le seul motif du développement intellectuel, du devoir, du respect moral et de la religion est le masque social que procurent ces valeurs. L'être humain est prisonnier des conventions, telle la femme-enfant, soumise à un homme qu'elle aime et qui la protège, ou tel cet homme obsédé par son ascension professionnelle et sociale. Soumise, elle s'insurge. Autonome, il se soumet. Les fins de siècles sont-elles toutes les mêmes? Le questionnement de l'auteur, toujours aussi actuel, semble soutenir cette hypothèse.

Grâce au personnage de Nora Helmer et à sa relation matrimoniale, Ibsen frappe au cœur des relations humaines. Il suggère que seule une relation entre égaux permet de s'affirmer en tant qu'être humain et de se libérer des contraintes sociales afin d'être vrai-e. Là repose le problème en-



Nora (Monique Spaziani) et Hélène (Véronique Pinette)

tre les membres de la société: ils et elles évoluent dans un monde masqué où prévalent le conformisme et le mensonge, en sauvant bien les apparences. Ceci ne s'applique-t-il pas à notre société contemporaine dans laquelle la valeur d'un être humain est mesurée en termes d'emploi, de relations sociales, etc? Dans un tel environnement, même le bonheur semble passif, comme un prix

décerné par un entourage, un public observateur.

L'homme, qui est censé être libre, se voit prisonnier de son milieu. D'ailleurs la mise en scène de François Barbeau, costumier de renom (*Tartuffe* de Gérard Depardieu, *Kamouraska* de Claude Jutra...) et metteur en scène depuis 1985, rend à merveille cette atmosphère mensongère et opprimante. Les personnages évoluent, dans un décor cosu, affairés aux tâches que la bonne société leur a imposés. Ils finissent néanmoins par s'affronter violemment, les uns les autres, comme des valeurs inconciliables.

Le jeu inégal de l'actrice principale, Monique Spaziani, constitue le seul hic à cette fresque troublante. Cette dernière ne parvient pas à rendre la transformation intérieure qui s'opère chez son personnage, Nora Helmer. Elle est toutefois soutenue par une distribution aussi impressionnante que juste, dans laquelle on compte Henri Chasse, dans le rôle de l'époux, Benoit Girard et Danielle Lépine.

Une maison de poupée « fait encore autorité parce qu'elle traite du besoin de tout individu de se réaliser, de naviguer sous son propre pavillon. » Tel que l'affirmait Ibsen, révolté contre l'ordre établi, contre les idées préconçues: « Le mensonge ronge la société. »

Une maison de poupée: Théâtre du rideau vert, jusqu'au 11 février, 4664 rue St. Denis. Réservations: 844-1793.

Créatures célestes

Faut qu'ça saigne

La boucherie psychologique de deux adolescentes joyeusement traumatisées

Justyna Latek

Heavenly Creatures de Peter Jackson est le dernier film de la vague psychodrame-meurtrier-traumatisme-d'enfance. On pensait en avoir assez vu, de la version bon marché du genre *Fatal Instincts* à la nouvelle version culte *Tarantino-kills-all*.

Mais nous voici complètement emballés par cette création de génie un peu schizophrène. Le film raconte l'histoire, vraie et incroyablement, de deux jeunes filles de la Nouvelle-Zélande d'après-guerre... Pas ordinaires, ces filles-là, bien qu'elles fréquentent un établissement privé pour jeunes filles correctes... pas correctes non plus, en passant.

Juliet est blonde et riche: l'un ne va pas sans l'autre, selon un bon vieux cliché. Sa mère est thérapeute pour couples: avant-gardiste pour une femme dans les années cinquante! La famille, quant à elle, est athée.



Pauline et Juliet sous les yeux de papa-voyeur.

ont malgré tout une petite qualité en commun: la folie. Toutes deux ont été traumatisées par une enfance malade passée au lit, dans un hôpital sous les tropiques pour la plus blonde.

Pauline, classe moyenne, brune et moins belle, a pour papa un gérant de poissonnerie, et pour maman une bonne petite femme au foyer. Et ça croit en la grâce de Dieu et au doux petit Jésus.

Élevées dans deux mondes complètement différents, Juliet et Pauline

Cependant, leur rapprochement n'est pas dû à cela, ni au quatrième monde, une espèce de paradis pour artistes qu'elles ont inventé, où Mario Lanza serait saint. Il n'est pas dû non plus à leur tendance à halluciner au point de simuler une grossesse et l'accouchement douloureux d'un oreiller rouge, qui deviendra meurtrier. Allez voir le film, ça ne se raconte pas ce genre de délire!

Elles souffrent toutes les deux d'un complexe d'Électre non résolu. L'une, la blonde, perçoit sa mère comme une pute, alors que l'autre, la brune, voit sa mère comme un obstacle à son développement et à sa liberté. Bien que, selon le docteur James Naiman, psychiatre et expert en psychanalyse et en littérature classique de l'Université McGill, ce complexe ne mène pas nécessairement à l'homosexualité, les deux jeunes filles tombent en plein dedans. Une homosexualité guidée par un manque d'affection... tout pour faire sourire ce cher Freud.

Les deux jeunes filles ont aussi tendance à avoir plusieurs personnalités. Pauline s'appelle parfois Yvonne, parfois Charles, et parfois Gina... Le tout sans confusion.

Alors, pour couronner le tout, Pauline décide de tuer sa mère, avec l'aide de la blonde Juliet. Voilà le meurtre nécessaire à la réussite

financière d'un film.

Et c'est parti pour une réflexion sur la fascination de notre génération pour le crime. On aime que ça tue, que ça saigne, que ça souffre longtemps à coups de brique sur la tête! Rajoutez un sexe féminin au meurtrier, et vous avez tous les ingrédients qu'il vous faut pour qualifier notre génération de perverse. « On n'est pas plus fasciné qu'avant par le crime », dit Suzy Slavin du Département d'études sur les femmes: « On a juste des moyens plus sophistiqués pour exploiter ce phénomène. » Qu'on se rassure: on n'est pas si obsédé que ça! C'est la faute des médias!

Le meurtre de *maman-foyer* ouvre le film et vient le clore. Toute l'histoire se passe dans l'*antici-passion* de ce crime, alors que l'on sait déjà qu'il va être commis. Peter Jackson n'explique pas, ne défend pas, il montre simplement l'acte comme il a été perpétré. C'est la réalité virtuelle sur grand écran. On s'y croirait vraiment.

Il n'y a même pas beaucoup de sang, juste une brique qui fracasse un crâne, quelques cris et quelques pleurs. Le seul fait concret qu'on apprend sur ce crime, c'est que c'est un crime passionnel prémédité. De quoi faire enrager notre code pénal... mais on n'est pas là pour s'y plier.

français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le McGill Daily français

rédaction en chef

Mario-Louise Gariépy

rédaction nouvelles

Jean-Philippe Dionne et Atim León

rédaction culture

Anne Caporal et Justyna Latek

mise en page

Guillaume Perreault

et Albert Albala

Collaboration

Véronica Lè-Huu, Joey Laplante

Jane Tremblay, Jean-François Corbett

Frédéric Laurin, Pascale Anglade

Tristan-E. Landry, Waya Quiviger

François Lizotte, Emanuelle Latraverse

Mario-Violaine Boucher, Cameron Booth,

Le gréviste masqué

Le McGill Daily

coordination de la rédaction

Melanie Newton

coordination de la rédaction nouvelles

Cherie Payne

rédaction nouvelles

Aubrey Cohen

rédaction culture

Ahmer Qadeer, Jeanna Steele

dossiers

Josée Johnston

rédaction sciences

direction de la photographie

mise en page

Kristen Andrews

agent de liaison

David Austin

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité

Robert Costain

Rédaction : 3480 McTavish,
bur. B-03, Montréal, Québec,
H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

La rédaction aimerait vous
faire part du fait que tous
les articles de ce journal
sont neutralisés.

Entrevue avec Lucienne Robillard

Astrid Wendlandt

C'est en disant non à l'indépendance, mais oui à des changements « pour que notre pays continue à évoluer selon les aspirations de la population de chacune des provinces », que madame Lucienne Robillard s'est engagée à défendre les intérêts de la population de Saint-Henri-Westmount lors de son assemblée d'investiture le 11 janvier dernier.

Madame Robillard a occupé successivement, depuis 1989, les ministères des Affaires culturelles, de l'Enseignement supérieur et de la Science et de l'Éducation dans le cabinet Bourassa, ainsi que le ministère de la Santé et des services sociaux dans le cabinet Johnson. Elle fait maintenant le saut dans l'arène fédérale en se portant candidate pour le Parti libéral du Canada lors de l'élection complémentaire du 13 février prochain, le député David Berger ayant accepté de lui céder sa place.

Le McGill Daily français l'a rencontrée.

DF : Pourquoi, à votre avis, Monsieur Chrétien a-t-il demandé à Monsieur Berger de démissionner pour vous laisser sa place?

LR : Nous sommes dans un contexte que je peux qualifier d'historique, cette année, au Québec et au Canada. Comme vous savez, lors des dernières élections fédérales, le nombre de députés libéraux fédéraux du Québec était quand même assez limité, et parmi ces députés fédéraux, le nombre de francophones élus était aussi assez limité. C'est ce qui explique la décision du premier ministre Chrétien dans le contexte actuel du référendum québécois. Monsieur Chrétien voulait à la fois renforcer son équipe du Québec du côté francophone et à la fois renforcer ses liens entre les deux équipes libérales, d'où la décision qu'il a prise. S'il n'y avait pas de référendum, c'est-à-dire si les libéraux de Daniel Johnson étaient au pouvoir, Jean Chrétien n'aurait pas fait ce choix-là.

DF : Quel autre rôle politique allez-vous jouer sur la scène canadienne en plus de vous impliquer dans la campagne référendaire?

LR : Sur la scène canadienne, le premier ministre en décidera. Je veux d'abord faire savoir aux électeurs de Saint-Henri-Westmount que je peux être une bonne députée et mon défi est de me faire connaître personnellement. Le premier devoir de la reconnaissance et de la défense des intérêts, c'est la population et j'en ai toujours fait une priorité dans toutes mes actions. C'est là la première étape. Si je suis élue le 13 février, eh bien on verra quel rôle je jouerai.

DF : Revenons au débat référendaire, vous devez y participer, n'est-ce pas là la première partie de votre mandat?

LR : Quelles que soient les fonctions que j'aurai et étant donné le contexte dans lequel nous sommes, je suis une Québécoise qui croit que le Québec doit continuer à se développer à l'intérieur du Canada. Je suis contre la séparation du Québec. C'est sûr que je vais militer très activement. Nous avons participé à ce pays (le Canada); c'est aussi notre pays. On n'a pas besoin d'un autre pays. On va voir comment la stratégie de Monsieur Parizeau va s'orienter.

DF : Mais est-ce que vous avez déjà un plan

d'action ou est-ce que vous allez suivre Monsieur Parizeau pas à pas?

LR : Oui, il y a un plan d'action des forces du non et celles-ci vont être pilotées par Daniel Johnson, donc par le provincial, d'abord et avant tout. Nous, nous venons en complémentarité. C'est vrai que Monsieur Parizeau occupe beaucoup la scène, mais ce que les gens oublient peut-être, c'est que nous ne sommes pas encore en campagne référendaire. Nous sommes en cam-



Lucienne Robillard (à droite)

pagne pré-référendaire.

DF : Oui, mais est-ce que les termes ont vraiment une importance quand les enjeux sont si grands?

LR : Mais il y a différentes stratégies vous savez. Je pense que tout est planifié présentement et pour les mois qui viennent. Pour les mois, pas pour une semaine ou deux semaines de bataille. Monsieur Parizeau nous entraîne, et c'est ce qui est incroyable : on n'a pas le choix. Présentement, toutes les énergies émotives et intellectuelles du Québec sont concentrées sur ce projet. À l'heure actuelle, les forces du non sont très bien organisées, mais on ne livre pas tout en même temps; c'est ça une stratégie.

DF : Quel est votre principal argument pour le non? Le Canada devrait-il préserver le statu quo?

LR : D'après moi, le statu quo est impossible dans un système fédératif. Un tel système, dans son essence même, est un système qui est vivant et qui bouge, qui est toujours en équilibre comme n'importe quel système. Et regardons l'histoire de notre fédération depuis ses débuts : cette fédération a toujours bougé dans un sens ou dans l'autre.

DF : Est-ce que vous parlez de décentralisation?

LR : Ça peut être centralisation comme décentralisation, et je ne parle pas nécessairement des changements constitutionnels à la constitution. Je parle de comment il se vit ce système dans le quotidien. Regardons les autres systèmes fédératifs dans le monde, c'est toujours ça : c'est des questions d'équilibre, d'arbitrage et il y en aura toujours au fil des ans. Il n'y a jamais eu de statu quo comme tel dans notre histoire. Il y a toujours eu des changements selon la conjoncture et l'évolution. Je pense que notre fédération est appelée, elle aussi, dans le monde moderne, à évoluer. Il y a présentement un vent très fort en faveur de la décentralisation des responsabilités au niveau des provinces. Ce vent-là est très

fort et on discute beaucoup au niveau des principes. Pourquoi la décentralisation? Parce que, dit-on, au niveau des principes, le service sera meilleur au niveau du citoyen et à moindre coût.

DF : Pensez-vous que ce soit valable, en pratique, une promesse de décentralisation?

LR : Quand on regarde comment a évolué notre fédération, même depuis les trente dernières années, ça a été vers la décentralisation. Maintenant, est-ce que le service a été plus efficace pour les citoyens et à moindre coût? Ça c'est une autre question.

Il y a peut-être des domaines qu'on a trop décentralisés par rapport à d'autres.

DF : Avez-vous travaillé pour les libéraux fédéraux lors de la dernière campagne électorale?

LR : Dans mon propre comté? Non, je n'ai pas travaillé pour une simple et unique raison : quand on fait de la politique au plan provincial, nos militants appartiennent aux deux camps au niveau fédéral. Je peux vous dire que j'avais une partie de mes militants qui étaient avec les libéraux fédéraux et l'autre qui était dans le camp conservateur.

DF : Dans un tel cas, vu cette situation un peu paradoxale, comment allez-vous convaincre vos électeurs et électrices de votre dévouement au Parti libéral?

LR : La philosophie libérale, je l'avais déjà adoptée au provincial. Mais souvenons-nous du dernier Parti conservateur au Québec. Ça a été très particulier, l'ère Mulroney. Souvenons-nous de qui étaient leurs militants au Québec. J'avais des militants conservateurs, qui croient toujours au fédéralisme. Moi, je me sens plus près de la philosophie libérale. Mais dans la bataille qui s'en vient, toutes les forces du non seront ensemble, ce qui veut dire que Jean Charest sera là, lui aussi, avec ses troupes. C'est très important, quand on se présente pour un parti, qu'on se sente en accord avec la philosophie de base du parti. Dans les aléas de la vie politique, il faut que le terrain soit très solide au niveau des valeurs et des croyances.

DF : Pourquoi avez-vous refusé de vous présenter dans Brome-Missisquoi alors que vous êtes de cette région?

LR : Je n'ai rien refusé. M. Chrétien a décidé de respecter la volonté des militants de la base. Alors à Brome-Missisquoi, c'était très clair, les militants voulaient des gens qui venaient du coin, qui demeurent dans le comté et non pas seulement dans la région. Je n'étais pas du coin immédiat. Dans Saint-Henri-Westmount, on a d'abord demandé aux membres de l'exécutif du comté s'ils étaient prêts à m'accueillir. S'ils avaient dit non, je ne serais pas là.

DF : Votre curriculum vitae indique que vous avez vécu en Israël et que vous parlez l'hébreu. Qu'avez-vous fait pour la communauté juive au cours des dix dernières années?

LR : Il y a vingt ans, j'ai vécu trois ans là-bas. C'était une expérience personnelle. Quand je suis revenue au Québec, j'ai toujours eu des contacts avec la communauté juive, mais je n'ai eu aucune action particulière, si ce n'est que, dans mes responsabilités politiques, au cours des cinq dernières années, j'étais très sensibilisée aux besoins de cette communauté.

PHOTO : DAVID RYHER

Aller-simple...

Suite de la page 4

en génie sur les bancs de l'université.

Vous n'avez qu'une soirée, jeudi, pour profiter de cet événement. Aucune autre soirée n'est prévue pour l'instant. Si le prix d'entrée vous semble onéreux, sachez que c'est une soirée bénéfice. En effet, les fonds serviront à couvrir les frais de réalisation du documentaire.

Sueños sin salida à 19h30. Salle Le lion d'or 1676 Ontario est, coin Papi-neau 125 à l'avance 14 \$ à la porte. Information : Isabelle St-Pierre, 597-2054

Activités

La collecte de sang de la faculté de génie de l'université McGill se déroule toute la semaine de 10h00 à 17h30 au Common Room du pavillon McConnell. Venez donner du sang ou soyez bénévoles. Nombreux prix de présence.

Les Copains/copines de McGill vous invitent à leur première rencontre d'information le mardi 24 janvier à 19h00 à la cafétéria du pavillon Shatner. Cette rencontre est obligatoire pour ceux et celles qui veulent être tuteurs ce semestre.

Le comité de coordination du groupe de discussion sur les gais, lesbiennes et bisexuels de McGill se rencontre au local 432 du pavillon Shatner aujourd'hui à 17h30. Bienvenue à tous et à toutes !

Le regroupement cinématographique Image Ensemble tient sa réunion générale pour accueillir ses nouveaux membres et pour offrir à tous ses membres la chance de s'impliquer dans la création de films (8mm, 16mm ou vidéo), ce soir à 19h00 au local 302 du pavillon Shatner. Pour plus d'informations : Daniel au 849-3427

Le groupe de discussion sur l'Amérique latine se rencontre ce soir à 17h00 au local 425 du pavillon Shatner pour discuter des plans pour le coffee house. Les non-membres sont toujours bienvenus-es !

Le caucus francophone recherche de nouveaux membres. Les dossiers concernant la population francophone à McGill vous intéressent ? Contactez Jean-Philippe au 663-2683.

Extase et ivresse littéraire par une petite soirée chaleureuse et intime : le Théâtre de la Grenouille organise une soirée littéraire le jeudi 26 janvier à 17h30 au Alley. Au menu : Prévert, Baudelaire, Rimbaud, et, en chanson, Brassens, Breil et Nelligan. Aussi, de nombreuses créations... et des surprises !

Chères lectrices, chers lecteurs, nous vous aimons, nous vous adorons, nous voudrions nous laisser aller à nos bas instincts en votre compagnie, entendre vos gémissements et, pourquoi pas, avoir le plaisir de travailler avec vous. C'est pourquoi nous nous réunissons chaque mardi soir à 17h30 au B-03 du pavillon Shatner. Venez donc à nos réunions.

Forum pour non-initiés-es

Suite de la Une

que qu'une lecture de mémoires traditionnelle, c'est une tribune nouvelle pour les jeunes ». Par contre, dans bien des milieux, on craint que les jeunes soient tenus à l'écart des commissions régulières. « Les jeunes n'auront pas que cette tribune-là, ça leur fera deux tribunes, puisqu'on s'est assuré qu'ils allaient aussi être présents dans les commissions régulières », assure Éric Bédard.

Une fois l'idée d'une commission jeunesse admise, on peut encore se questionner sur le choix de son président. « La nomination de Marc-André Coallier peut paraître surprenante au départ, mais son but ne sera pas de donner un spectacle ou de faire des farces, ce sera de susciter l'intérêt d'un plus grand nombre de jeunes », précise M. Bédard. Chez les jeunes Libéraux, bien qu'on refuse encore catégoriquement de participer aux travaux de l'une ou l'autre des commissions, on ose quand même commenter la nomination de M. Coallier : « Le PQ tente de donner de la crédibilité et de la visibilité à sa démarche en optant pour une personnalité connue. Il est évident qu'il ne s'agit pas de quelqu'un de politisé, mais je ne connais pas Monsieur Coallier personnellement et il n'est pas question de dénigrer la personne », rapporte le président de la

commission jeunesse du Parti libéral, Claude-Éric Gagné. Commentaire similaire de François Rebello, porte-parole de la FEUQ (Fédération étudiante universitaire du Québec) : « Si l'objectif du gouvernement est de rejoindre les jeunes pas très politisés, c'est un bon choix. Par contre, on reproche au cabinet du premier ministre de ne pas nous avoir consultés pour la nomination du président de la commission ».

Éric Bédard, président du comité national des jeunes du PQ, a bien sûr refusé de dévoiler la liste des autres jeunes qui avaient été approchés pour combler les postes de présidence et de vice-présidence de la commission. Cependant, François Rebello a entendu entre les branches que « c'est Jean-François Simard, l'actuel vice-président de la commission, qui devait être président, mais qu'on lui a préféré une personnalité connue, Marc-André Coallier, pour attirer plus de monde. De plus, Jean-François Simard est un ancien président des jeunes Libéraux et, dans le milieu souverainiste, on n'est pas très enthousiastes face aux convertis. ». Jean-François Simard, de même que Audrey Benoit, assureront la vice-présidence de la commission.

On compte donc sur Marc-André Coallier pour attirer les jeunes aux

commissions sur la souveraineté. Mais qui donc se présentera vraiment lors de ces forums ? Toujours la même clique de jeunes impliqués en politique ? « On est pas là pour s'écouter entre nous autres, on connaît le circuit des jeunes impliqués en politique, mais on veut en débattre. On veut entendre les groupes habituels, bien sûr, mais aussi les gens qui n'ont pas l'habitude du processus politique. Ceux-ci ne seront pas intimidés par Marc-André Coallier », affirme Éric Bédard.

François Rebello critique par contre l'âge du public ciblé, qui est de 18 à 35 ans : « le jeune de 25 ans, ingénieur qui travaille à temps plein et qui s'implique en politique n'a pas

besoin d'être marginalisé dans une commission jeunesse. Les étudiants universitaires impliqués ont quelque chose à apporter au débat. Ils préféreront, eux aussi, participer plutôt aux commissions régulières ».

Peu importe à laquelle des commissions les jeunes décideront de participer, il est à espérer qu'ils seront entendus. « Les jeunes constituent une force politique importante », comme le mentionne Claude-Éric Gagné des jeunes Libéraux. Cependant, « les jeunes représentent la catégorie d'électeurs qui vote le moins », rappelle Éric Bédard du PQ. « On veut susciter chez eux plus d'intérêt pour la question constitutionnelle », insiste-t-il.

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-07 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication.

Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte) : 4,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,50\$ par jour (14,00\$ par semaine). **Grand public :** 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7%) et TVQ (6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790 - VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.

VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1 - LOGEMENT

Adjacent McGill 3 1/2, pool sauna mountain view balcony sublet April 1st \$588/month heating included 849-7980 or 485-1424.

Heart of Downtown beautifully renovated apartments at a reasonable price 3 1/2, 4 1/2 available. If interested please call 284-5650 or 849-3897.

Occupational Therapy Student female needs place for January. If interested in a roommate for a month please call 284-5728.

2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage

Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Low rates. Steve 735-8148.

3 - AIDE DEMANDÉE

Is your mother a lesbian? Student looking for volunteer subjects for paper research. Pls. call Alys 484-3720 before 9:00 PM.

Looking for student majoring in religions to do demographic research on religious communities. Contact Jack at: 343-3765.

5 - TRAITEMENT DE TEXTE / MISE EN PAGE

C.V. Professionnel et personnalisé. Membre du Bureau d'éthique commerciale. 6+ années de service. Estimations gratuites. Prix étudiants. Prestige 932-8952.

Success to all students in '95. WordPerfect 5.1. Term papers, résumés, applications. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638 - 288-0016.

Resumés by MBA's. Student rates, ACCIS Forms. Better Business Bureau member. 3000+ students served. Owner worked for Proctor & Gamble, Heinz and General Foods. Prestige (on Guy). 939-2200.

6 - SERVICES OFFERTS

Come and Practice your French with francophones. Club Half and Half. Tel.: 465-9128.

Best long distance rates! Toronto 10¢, Vancouver 12¢, USA 11¢. International 22% to 47% discount. DCI Telecom 856-8585 ext. 8585.

7 - À VENDRE

COMPUTER: Mac Classic II, 4/40 w/microphone. \$700 o.b.o. Amp: Traynor, 50W, Reverb w/ equalization. \$50 o.b.o. Call Jacob, 849-9404.

13 - COURS/ÉDUCATION

Singing Lessons. Bilingual, private teacher of twenty years experience. Classical, Broadway, Pop. For beginner to advanced. Near downtown. 484-5407.

Singing Lessons Classical technique frees your natural voice. Experienced teacher, reasonable rates. All musical styles. 271-8322.

LSAT-MCAT-GRE

Intensive 20-hour weekend seminars. Expert instructors. Review test-taking strategies. Simulated exam. Free repeat policy. Seminar fee \$195. Call Oxford Seminars 1-800-269-6719.

Medicine

One Great Profession One Great Preparation The Medical School Preparation Course We Wrote the Book on **MCAT!** Call 1-800-463-6463 (The Gold Standard is available at the McGill Bookstore)

LSAT-GMAT-GRE training programs. Since 1979 we have successfully prepared thousands of students for these tests. LSAT & GRE programs begin during the month of November. LSAT & GMAT courses begin during the month of January. Call now. Richardson 1-416-410-7737 or 1-800-567-7737.

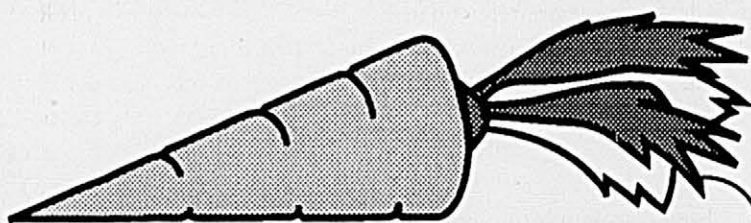
14 - AVIS

GOING TO DAYTONA?

\$119US/person. Booking direct Saves! Suites, kitchenettes, all beachfront in the heart of Spring Break!! 1-800-868-7423

McGill Nightline is an information, listening and referral service. Open 6pm-3am. 398-6246.

LBGM discussion grps. Wed. 5:30 Bi-Group Shatner 423. Thurs. 7PM women's grp. Shatner 423. Fri. coming-out 5:30 & General 7PM, 3521 University.



CARROT TOP

The McGill Daily in collaboration with Just For Laughs are giving away tickets to **Carrot Top's Junk in the Trunk Tour.**

Friday Feb. 3rd & Saturday Feb. 4th
Club Soda
5240 Park Ave.
7:00 PM & 10:00 PM

To be eligible for the draw of a pair of tickets on Monday January 30th, you must correctly answer the following skill-testing questions:

- What colour is Carrot Top's hair?
- In what city does the sitcom *Frasier* take place?
- What is the first name of *Seinfeld*'s Kramer?

Please drop off your answers at the McGill Daily's Ad Office, University Centre Room B-07, no later than 5:00 PM, Thursday January 26th. Enter as often as you wish.

LIMITED TICKETS AVAILABLE!

THE MCGILL DAILY

Just for laughs

Demain la grève !

Mercredi, la population étudiante des campus universitaires à travers le Canada manifestera son opposition à la réforme Axworthy, par le moyen le plus direct et le plus puissant : la

grève.

Cela faisait longtemps que ce n'était pas arrivé. La dernière date de 1990. 50 000 étudiants et étudiantes avaient alors occupé leurs campus pour manifester contre le dégel des

frais de scolarité, menace qui provenait cette fois du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science de Monsieur Ryan à Québec.

Toutefois, qui de notre génération étudiante a participé à cette grève ? Qui de notre promotion a seulement assisté à une grève dans les dernières années ?

Pour beaucoup d'entre nous, la grève de mercredi consistera en un véritable baptême par le feu. Il est primordial alors de rappeler ce que faire la grève signifie.

La grève est avant tout un sacrifice : celui de son salaire journalier lorsqu'on est prolétaire, celui de ses heures de cours lorsqu'on est étudiant ou étudiante. L'on fait ce sacrifice d'abord pour nous-mêmes, dans la mesure où une hausse de 96 p. cent des frais de scolarité risque de sévir dès l'automne 1996. Mais nous nous battons aussi pour les camarades qui nous succéderont dans quelques années et pour les générations étudiantes suivantes.

La population étudiante fera la grève mercredi parce qu'elle a le sentiment de contribuer au maintien de la tradition de l'enseignement supérieur universellement accessible. Elle a le devoir de s'opposer, par la grève, à l'institution gouvernementale lorsque celle-ci trahit l'objectif d'une ac-

cessibilité à coût raisonnable.

Car la grève est en essence positive. On la fait uniquement dans l'espoir d'améliorer les relations de travail et la productivité d'une entreprise. Mercredi prochain, la grève visera à paralyser l'université, non à l'anéantir. Mais le message qui sera adressé à M. Axworthy n'en demeure pas moins le suivant : à ces conditions, c'est non !

En faisant la grève, nous célébrons aussi le droit à la dissidence. Nous manifestons une opinion qui n'aura pas besoin d'être structurée en lobby pour qu'on en tienne compte. C'est là la logique primaire de la grève, celle du pouvoir des engrenages : sans engrenages, la machine ne tourne pas.

Sans étudiants ni étudiantes en classe, l'université ne fonctionne pas. Nous avons le pouvoir de paralyser autant que celui de faire tourner la machine : qu'on nous écoute donc !

C'est pourquoi la grève est le cauchemar du patronat. Car c'est une manifestation libre et structurée de l'opinion de la population. Or, McGill préfère traditionnellement prendre les mesures les plus discutables en l'absence de consultation de la population étudiante. L'université a tenté, il y a deux ans, d'endosser la hausse des frais de scolarité prévue par le gouvernement Bourassa en pleines vacances d'été, avant que ce-

lui-ci ne l'annule.

La grève s'adresse alors directement à notre recteur, Monsieur Shapiro, et à l'administration de l'université McGill parce qu'ils ne défendent pas le principe de l'accès universel à l'université et parce qu'ils hésitent à joindre le combat étudiant contre la réforme. Elle s'adresse enfin et surtout à l'idéal social de Messieurs Chrétien et Axworthy, fondé sur l'exclusion des économiquement et socialement faibles, tels que les sans-emplois et la population étudiante.

Par la grève se manifestera une solidarité nouvelle et retrouvée parmi la population étudiante. L'on consacrera mercredi le même sentiment d'appartenance à une classe : celle des laissés-es pour compte, tant florissante sous le régime libéral !

N'oublions jamais ceci : 50 personnes qui débraient, ça fait une petite manifestation, mais 50 personnes qui vont recruter des camarades parmi les étudiant-es et les enseignant-es, ça fait une vague qui mènera irrésistiblement tout le campus à la grève. La grève aura lieu, malgré le conservatisme sur le campus, malgré l'AEUM... Cela ne dépend que de nous !

Le gréviste masqué, pour l'équipe d'un McGill Daily français en grève !



Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Département de démographie

Programme de maîtrise (M.Sc.) en démographie

Admission

Avoir terminé un premier cycle universitaire.

Date limite pour déposer une demande d'admission

Le 1^{er} juin 1995.

Principaux thèmes

- Population et développement
- Immigration et intégration
- Vieillesse
- Famille et fécondité
- Démographie historique
- Groupes ethniques et linguistiques
- Mortalité et santé

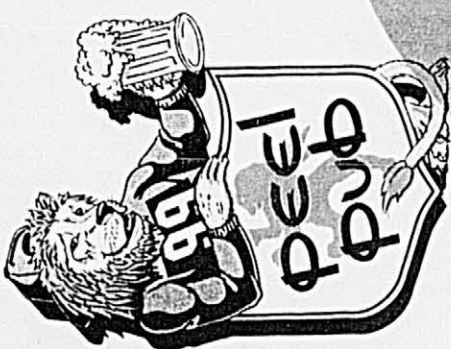
Renseignements

M. Victor Piché, directeur

Téléphone : (514) 343-7225 / Télécopieur : (514) 343-2309

(0503)

THE ORIGINAL PEEL PUB
1107 STE. CATHERINE WEST
[CORNER PEEL]



2 FOIS MIEUX!
DOUBLE YOUR
PLEASURE!

MOLSON DRY
ou / or
MOLSON EXPORT



MOLSON O'KEEFE

8H À LA FERMETURE
8AM TO CLOSING

NEW
LOCATION
OPENING SOON!



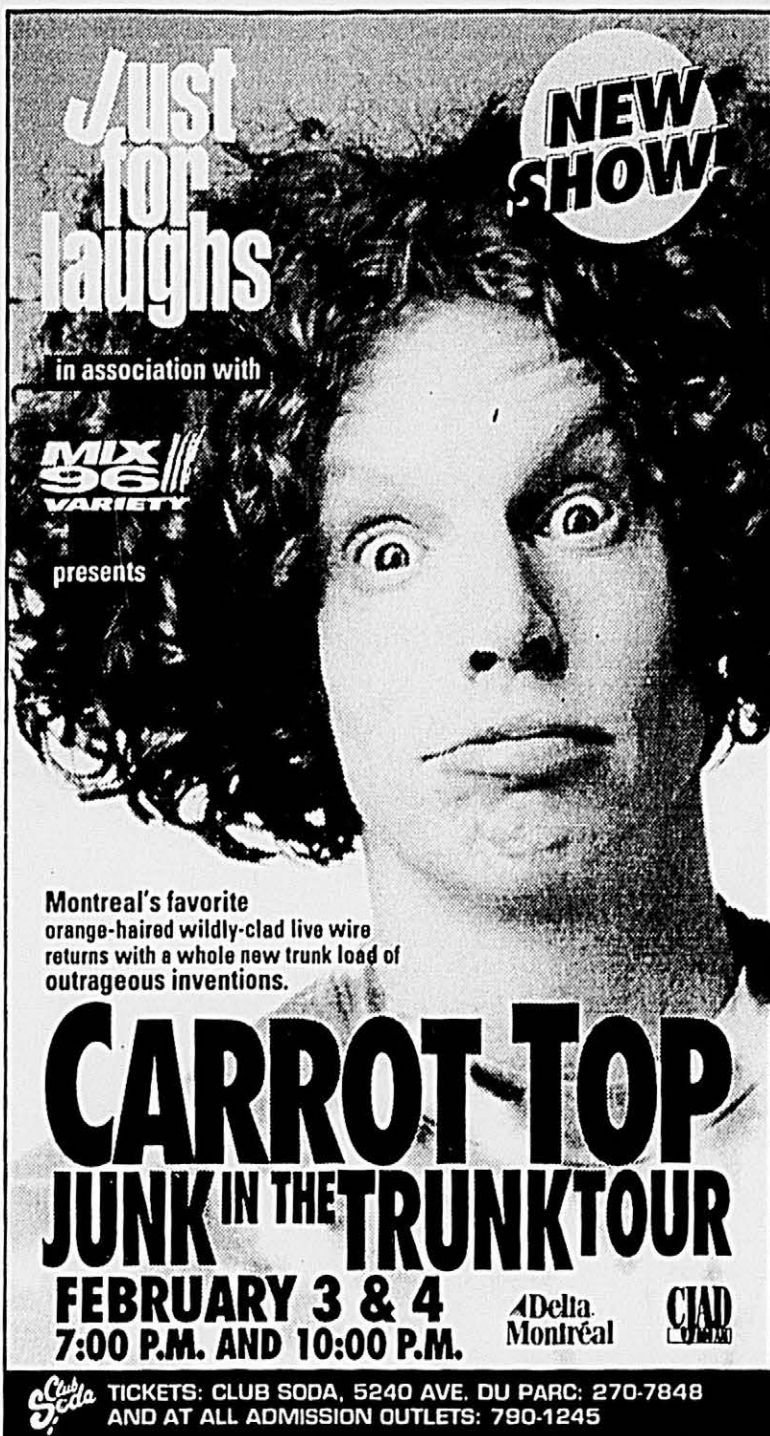
THE MCGILL
DAILY

Just for laughs

in association with

MIX 96 VARIETY

presents



NEW SHOW

Montreal's favorite orange-haired wildly-clad live wire returns with a whole new trunk load of outrageous inventions.

CARROT TOP

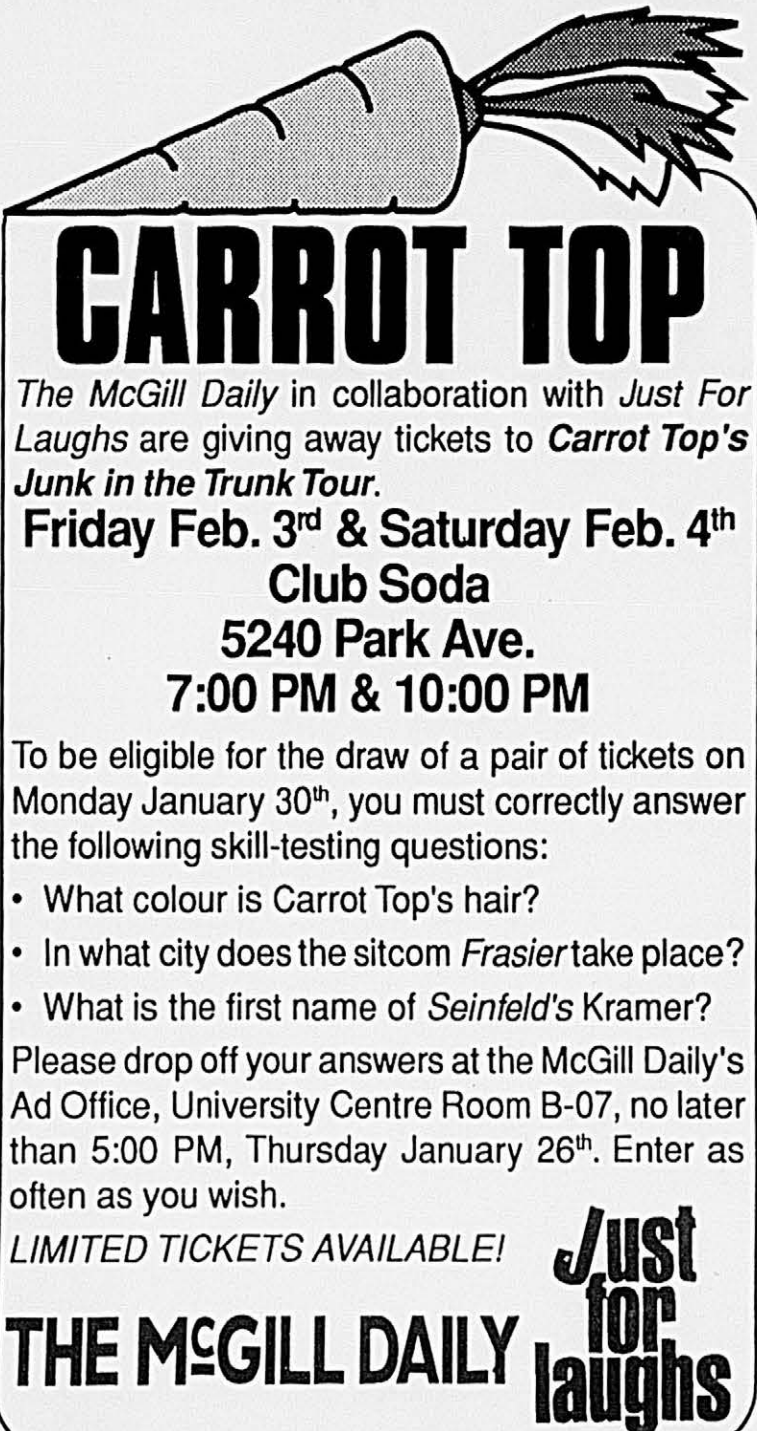
JUNK IN THE TRUNK TOUR

FEBRUARY 3 & 4

7:00 P.M. AND 10:00 P.M.

ADelta Montréal CIAD

TICKETS: CLUB SODA, 5240 AVE. DU PARC: 270-7848 AND AT ALL ADMISSION OUTLETS: 790-1245



CARROT TOP

The McGill Daily in collaboration with Just For Laughs are giving away tickets to Carrot Top's Junk in the Trunk Tour.

Friday Feb. 3rd & Saturday Feb. 4th

Club Soda

5240 Park Ave.

7:00 PM & 10:00 PM

To be eligible for the draw of a pair of tickets on Monday January 30th, you must correctly answer the following skill-testing questions:

- What colour is Carrot Top's hair?
- In what city does the sitcom *Frasier* take place?
- What is the first name of *Seinfeld*'s Kramer?

Please drop off your answers at the McGill Daily's Ad Office, University Centre Room B-07, no later than 5:00 PM, Thursday January 26th. Enter as often as you wish.

LIMITED TICKETS AVAILABLE!

THE MCGILL DAILY

Just for laughs

SPECIAL STUDENT PROMOTION

Become a **BARTENDER**

in less than one week for only **\$98**

- Certified courses offered with real alcohol
- Weekdays, nights or Saturday classes
- Internationally recognized - Job placement service

Master School of Bartending

Shangrila Hotel 3407 Peel St.
(corner Sherbrooke)

849-2828

E S P A C E

HAIRCRAFT

coiffure



273 Milton, Montréal

284 • 9114

STUDENT SPECIALS

Monday-Wednesday 10 am-7 pm • Thursday-Friday 10 am-9 pm • Saturday 10 am-5 pm

Sylvie • Doreen • Danny • Celiste • François • Marc

take **Kaplan** and get

a **higher score...**

LSAT **GMAT**

GRE **MCAT**

More students take Kaplan's courses every year than any other test prep company's. Call us today to find out why.

287-1896

KAPLAN

The answer to the test question.

550 Sherbrooke St. W., suite 380

OPEN NOW

Mikki's

Resto - Bar

BAR

LATE NIGHTS

DAILY HAPPY HOUR

5-8 PM • 2 FOR 1

FREE MUNCHIES

LADIES NIGHT FRIDAY

'TIL MIDNIGHT

\$2 DRINKS FOR LADIES

RESTO

50% OFF Mikki's Resto Bar **50% OFF**

1425 Crescent St., Montreal QC

Tel.: (514) 284-2189

PRESENT THIS COUPON

FOR 50% OFF ON YOUR

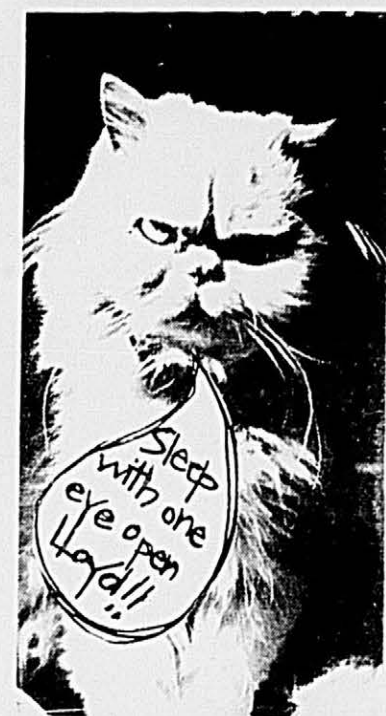
NEXT DINNER FOR TWO*

*LIQUOR NOT INCLUDED • EXPIRES FEBRUARY 28, 1995

50% OFF

1425 CRESCENT

284-2189



OPTOMETRIST

- Eyes Examined
- Eye Glasses (2 for 1)
- Contact Lenses (from \$89)
- Student Discount

Dr. David Kwavnick, O.D.

1535 Sherbrooke St. W.
(corner Guy)

933-8700

NOW HIRING

Earn \$900 to \$2000 Plus
For a 7 1/2 Week Season

Have a fun summer at a
Unique Camp in the Laurentians.

Join us for action, excitement
and socializing.

QUALIFIED? EXPERIENCED?

COUNSELLORS

Waterski Instructor	Drama
Skiboat Driver	Arts & Crafts
Windsurfing	Aerobics
Swimming	Piano Player
Canoeing	Sing Song Leader
Sailing	Guitar Player
Baseball	Registered Nurse
Basketball	Nursing Assistant
Volleyball	Secretary
Soccer	Kitchen Manager
Tennis	Cook's Assistants
Gymnastics	Waiters/Waitresses

Mtl.: (514) 485-1135

Toll Free: 1-800-884-CAMP

CAMP MAROMAC

LAC OJENOUILLE

A first class vacation experience

Restaurant

MCGILL

Pizza

BUY 1 PIZZA

ANY SIZE

&

GET THE

SECOND ONE

FOR HALF THE

PRICE!

NO TAXES

FREE DELIVERY

845-8011

845-8382

625 Milton

7 days • 11 a.m. - 11:45 p.m.

COMMENT

Playing the Meatmarket

"And, without the extra flesh, the camera loved her," read an alarming feature published in last Tuesday's Gazette. Profiling Rachel Roberts, the potential new "supermodel", the article glorified the pursuit of "the perfect body" and cast the female, once again, in the role of an emaciated object of beauty.

The fashion industry is about selling a "Look", selling a lifestyle, selling faces and bodies as though they were products.

At sixteen years old, Rachel has abandoned her life as a Vancouver high school student in favour of a modelling career. In a dangerously positive light, Roberta Staley details Robert's weight-loss program, showing how the Vancouver teen lost 35 pounds in seven months. Staley ignores the fact that Rachel was not overweight to begin with.

The budding super-model is now celebrated on runways around the world, sought after for magazine shoots, and makes about \$10,000 a day for her services.

Staley writes that the 5'9" Rachel Roberts was "chunky" and she had to "lose her voluptuous curves". Staley also noted that "Unlike some prospective models, Roberts didn't need liposuction, chemical peels...facelifts or fat-defying drugs".

The feature is completely uncritical of these practices. It makes no mention of the dangers associated with rapid weight loss, or even the psychological strain a sixteen-year-old must suffer, being thrust so rapidly into the public eye.

Staley describes Roberts as "a true slave to fashion", as though this were a positive trait.

It remains to be seen how long Rachel Roberts will be popular in Europe. Will she be consumed by eating disorders, drug-addiction, or nervous breakdowns? Or will she, like so many models, merely fade into obscurity?

For every Rachel Roberts, there are legions of young women starving themselves in hopes of such a dubious opportunity. While the "successful" models are praised for their physical beauty alone, others lurk in the shadows, preyed upon by illegitimate agencies.

By refusing to be critical, and going so far as to describe Roberts' diet, Staley and the Gazette offer a tacit endorsement of the industry.

Julie Cryslar, Anup Grewal, Robin Perelle



LETTERS

Benedict vendetta?

To the Daily

I have never been all that interested in politics, but it seems from your recent coverage of the SSMU that you have some kind of personal vendetta against Nick Benedict, the VP - External. Maybe this is the feeling at your office, but outside the Shatner Building, opinion is quite a bit different. By putting student issues ahead of politics and grandstanding, Benedict is the first VP - External to have made a serious contribution to student life since I've been a student here.

From organizing the Ghetto Safety Project to presenting a report to the Federal Government that actually gives constructive alternatives to Axworthy's plan, Benedict is doing exactly what a student leader should do: to lead. Just from reading the SSMU Journal or more reliable sources of information such as the McGill Tribune, McGill students know that Benedict is open and responsive to the concerns of his constituents, and that the product of his work is excellent. No one I have talked to at the SSMU has had cause for anything but praise.

Ryan Levitt
B.A. Arts U3

Axe the taxes!

To the Daily,

I have a suggestion for the government that could relieve the international financial markets' pressure on our dollar: eliminate taxes! After all, everybody knows that, more than anything else, Canadians need relief from taxes. Everybody knows that taxes are nothing but the legalized robbery of the middle class. The best place for our money is our pockets. Everybody knows that.

In this day and age people should have the right to choose how to spend their money. For example, why should the beleaguered middle class be forced to pay for sewers? If there is a market for sewers, the private sector will provide them. Why should I pay for roads? I don't drive. If I didn't pay such extortionate taxes for roads, I'd have more money to pay for better sidewalks — sidewalks that I as a consumer choose to walk on. Why should I pay taxes for other people's children's education? If consumers want schools for their children, that's their choice. They can also choose to pay for them. Why should I pay for firefighters' salaries? I don't have any fires. Why should I pay for police and prisons? Surely incarcerated convicts can be put to work more efficiently!

Some people say that the tax burden on the middle class would be less onerous if interest rates were not so

high. Perhaps so, but the government cannot lower interest rates. As any economist will tell you, interest rates (unlike inflation rates) are part of the natural order of the universe, beyond the reach of human agency, like earthquakes and sunspots. True, some people happen to benefit from the current levels of interest rates, but they're members of the hard-working middle class just like the rest of us. We're all overtaxed. Some of us are just lucky, that's all.

Mark Marshall.

Mark Marshall please come down to the Daily office and reduce the size of your Hyde Park

Thanks!

The Students for Social Justice say thank you to all who participated in yesterday's strike and demonstration. Along with 15,000 other Montréalers, we think we made our points. The students united will never be defeated!

The Daily welcomes all letters under 300 words. Add your name, program, year and phone number. Anonymity can be provided; talk to an editor beforehand. We print all letters provided they are not racist, sexist, homophobic or slanderous. Opinions can be expressed in the form of a Hyde Park, no more than 500 words

<p>THE MCGILL DAILY culture</p>	<p>business manager: Marian Schrier assistant business manager: Jo-Anne Pickel advertising managers: Boris Shedov, Letty Matteo advertising layout & design: Robert Costain</p>
<p>co-ordinating editors: Melanie Newton co-ordinating news editors: Cherie Payne news editors: Aubrey Cohen, — culture editors: Ahmer Qadeer features editors: Josée Johnston science editor: — layout & design co-ordinators: Kristin Andrews, — daily français: Marie-Louise Gariépy photo editors: — national affairs editor: Dave Austin office manager: Robin Perelle</p>	<p>Editorial Offices: 3480 McTavish St., Montréal, Qc., room B-03, H3A 1X9</p> <p>Business & Advertising Office: 3480 McTavish St., Montréal, Qc., room B-17, H3A 1X9</p> <p>editorial: (514) 398-6784 business/advertising: (514) 398-6790 fax: (514) 398-8318</p>
<p>contributors: Ryan Fitzgerald, Melissa Radler, Robert Naylor, Rachel Dudelzak, Julie Cryslar, Maija Martin, M-J Milloy, Kabir Ravindra, Laila Malik, DJ Ugh, Loïc Bernard, Cameron Booth, David Ryther, Mike Kotler, Lucy Atkinson, Gail Belvett, Derek Fung, Dana Kahan, Andrew Hurst, Yoon Sook Cha, Kevin Siu, Dominique Nouvet and Erik Spence.</p>	<p>All contents ©1994 Daily Publications Society. All rights reserved. The content of this newspaper is the responsibility of the McGill Daily and does not necessarily represent the views of McGill University or the Students' Society of McGill University. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Printed by Interleaf Developments Inc., Montréal, Québec. The Daily is a founding member of Canadian University Press, Presse étudiante du Québec, PubliPac and CampusPlus.</p>

Cover by Cameron Booth and David Ryther.

Printed on 20% recycled paper.
ISSN 1192-4608

Racism in the Ivory tower

by GAIL BELVETT

Confronting Authority by Derrick Bell

Derrick Bell is a remarkable example of what it means to be dedicated to a cause, and to abide by the principles you believe in.

In 1990, Derrick Bell, the first Black professor hired by Harvard Law School chose dismissal from his tenured position rather than end his protest against the discriminatory hiring practices of Harvard Law. Bell recounts his experiences in his latest book, *Confronting Authority, Reflections of an Ardent Protester*.

In 1969, during the civil rights movement, Bell was hired by Harvard Law and was later granted tenure. Bell's mandate, as stipulated by him to the school, was to ensure that more minority staff be hired. However, save a few more Black men, faculty appointments remained white males.

In keeping with what Bell saw as his purpose at Harvard, he pushed for the hiring of a woman of colour. Numerous letter-writing campaigns and silent vigils held outside the Appointment Committee's meetings proved fruitless. The faculty members found loopholes and bent rules to reject all of the capable women of colour who were candidates for appointment to the staff.

Whether as a result of ignorance or intent, issues of race, homophobia, sexism and

ableism, are continually overlooked by the dominant class even as they become increasingly pertinent in a plural society. Hiring a woman of colour would be a step towards making upcoming law graduates more relevant to the clients they would later represent.

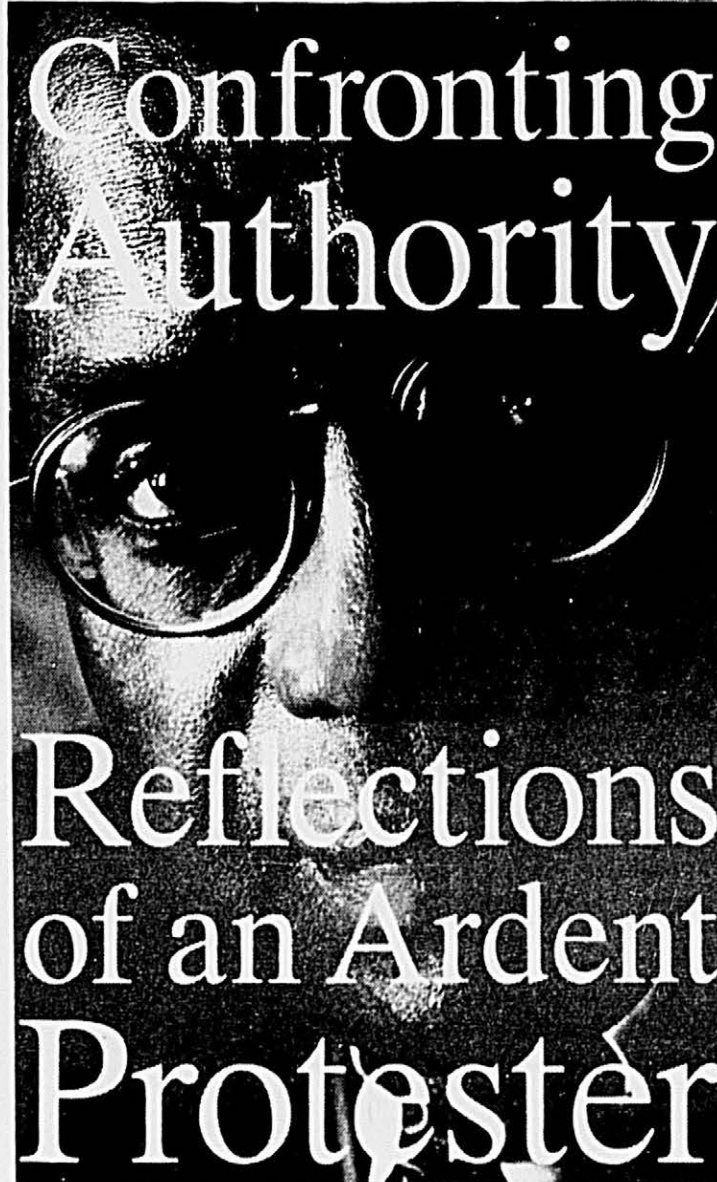
Bell says that issues of race and gender "did not find their way into law reviews or classrooms until the minority scholars who thought and cared about them deeply, introduced them."

The most common rationale offered by faculty members supporting these decisions was that the candidates did not have the highest grades in their respective classes, or weren't published often enough. Most students can attest to the fact that there is no direct correlation between academic intelligence and good pedagogical skills. This is the second part of Bell's protest:

"As for predicting teaching ability, outstanding grades are as likely to signal undeveloped social skills as they are the interactional capability good teachers should possess."

After several candidates were turned down, or refused consideration, Bell resigned from a post he had held for more than 20 years to protest Harvard's discriminatory hiring practices.

The school's policy states that



"Minority status does not guarantee excellence in teaching or anything else; but subordinate status brings with it an understanding of the society and those who run it that is certainly unique and worth sharing with students and colleagues."

faculty members can take up to one year sabbatical. At the end of that year, no women of colour had been granted tenure, so Bell refused to return. Harvard Law subsequently fired Bell from his post.

Bell soon learned that those on whose behalf he was protesting found fault in his actions. Some Black feminists argued: "None of us elected Bell as our leader and spokesperson."

Some also felt that Bell's actions reflected the very essence of patriarchy: that women needed to be spoken for, that they cannot speak for themselves.

Bell was virtually alone in his protest. Although many people supported his stand, very few were willing to join him.

The publicity that Bell's actions received galvanized schools across the United States. Many of them stepped up their efforts to diversify their staff to avoid being faced with similar "problems". Although the women at Harvard were denied opportunities, other minority members received posts as a result of Bell's protest.

However, some Blacks are uncomfortable with this affirmative action campaign. They worked long and hard to obtain their academic credentials, and want to be judged by them, not by how appropriate it will be to have them on staff. They realize, however, that these new positions provide role models for young Black students and broadens the outlook of those belonging to privileged segments of society.

Bell doesn't see affirmative action as a "handout". When push comes to shove, a school who deems it necessary to hire a woman, or minority will actively seek out the best person they can find.

Bell's story is fascinating and his analysis of the events leading up to his protest is thorough. In the manner of a true teacher, Bell has constructed a fable to help the reader put the events leading up to his protest into context.

Salsa your heart out

Latino music festival in Montréal

Reaching out to the Latino community and beyond, Proyecto Cultural Sur presents the Premier festival de la chanson Latino-Americano.

Proyecto is a non-profit, multidisciplinary and multicultural organization, created to promote artists, writers and musicians from Latin America residing in Montréal.

Founder and president of Proyecto Cultural Sur, Tito Alvarado, a Chilean writer explained that the main role of the organization is to "preserve and foster the values of Latin American art in all its forms in Montréal."

The Latino community of Montréal numbers close to seventy-thousand. It is not surprising then that the city has a variety of emerging artistic talent. To promote this emerging talent Proyecto was founded.

Proyecto Cultural Sur aims to

unite the community by providing a forum for Latin American culture and art and promoting intercultural harmony.

The organization holds monthly events and this year initiated the Premier festival de la chanson Latino-Americano a Montréal. This is a monthly competition where local Latin American musical talent is showcased. Each festival night includes a merengue and salsa dance show, competing performers and a latin rhythm orchestra. The festival ends in May when judges will award the winners with money, praise, and publicity.

A gala event will be held on the 20 May at Place des Arts when the winners will be awarded a compact disc recording of the top 10 songs, royalties and exposure.

The last festival evening, held on January 21, featured five competing performers ranging in

style and sound from a harmonious Chilean sextet to a Uruguayan lounge singer reminiscent of Wayne Newton.

The competition was preceded by a dynamic and professional group called Aji Caribe (Canada Band) playing cumbias from Colombia and merengues from the Dominican Republic.

In the past, Proyecto Cultural Sur has organized photo and painting exhibits in churches and art galleries. Upcoming events include an ongoing song competition and more art exhibits. The dates for the next segments of the festival are February 25, March 25, and April 22 — not bad for an organization that began in the basement of a church.

Proyecto Cultural Sur 911 Jean Talon Est. Info: 278-2553

by ROBERT NAYLOR



Dub-culture: Sensing the urban pulse

Dub poetry has exploded in Toronto. Its growing popularity mirrors the shift in the cultural makeup of Canada's largest city. At the Writing Thru Race Conference in Vancouver, the Daily spoke to Clifton Joseph about the state of Toronto's dub scene.

BY LLOYD KENNITH

Daily: How and when did you get involved in dub poetry?

Clifton Joseph: I got involved in poetry growing up in Antigua. I sort of got struck by the idea of performing, memorizing and bringing it out in front of a stage of people. When I came to Toronto in 1973, then I started to recite other people's poetry, in terms of poems I liked and in high school, I started to write my own.

But it wasn't until I got to York University somewhere around 1977 that I started to do more investigative work about poetry, literature, those kinds of things, you know, conversations about politics and the relationships between politics and art, and art as part of the whole revolutionary framework of change...the 70s political euphoria, as it were.

So we were having a lot of discussions, and the Caribbean Students' Association (which is what it was called at the time) at York University used to have this big show every year with a whole bunch of local talent, artists and so on. So I was performing around the town since high school, and when I got to York I kept on doing that, at variety shows, and political events, demonstrations and so on.

I was heavily influenced by the romantic poets, Keats, Byron, Shelley, Walt Whitman in terms of his long sentences, metaphorical spirit, sense of pioneering and all that, and of course the black poets I had been reading about from the Harlem Renaissance of the 60s, and certainly the Caribbean poets like Bathwaite.

One poem in particular was a turning point for me. I was going to do a poem with a Congo drum, but for some reason my man couldn't make it, and I did it without the Congo drum. That really was the first time that I realized it on an actual 'doing it' level, that there was a way of poetic expression that I was going to fall in love with. That was about '77. It took a few years before it flowered into what it was.

Certainly for dub poetry, there were a number of us who have since gone on. We were sort of conglomerated at York University at the time. As time went on we realized that there was something called dub poetry. We were doing our work, in terms of or-

ganizing at school and in the community through agencies like the Black Education Project, and being a part of the artistic activity. The sense of art was that it's got to be in the service of the people of political consciousness, and for the revolution. So in some ways I was political before I became artistic, in that the art was weaned in a political framework, so that my aesthetic is actually a political aesthetic, unlike - unfortunately - a lot of the things that are happening in elements of black popular culture, say in things like hip hop, where you have a form that is itself radical, but a lot of punks in the middle. So if this month the groove is to kill cops, the record company wants some guys with lyrics about killing police.

Next week you've got to wear your Kofi and talk about the

for the work we were doing, but we knew that it was the easiest thing to get a Congo player to accompany you when you were playing, that it was the easiest thing getting to a political organization and being the so-called 'cultural arm' of it.

If somebody got fired, if there was some kind of coalition situation going politically, we'd be on the bill because we were definitely talking about politics, and we'd write poems specifically for that occasion.

But at the time that we were doing our thing at the end of the seventies. There wasn't much in the way of an established artistic community especially in terms of literature, so we had to rise to the occasion. We've had to be in those trenches in terms of formulating and laying down the kind of groundwork for an artistic conception of poetic exposi-

Black Kat Entertainment puts on these readings, and there are, like, 400 people coming out to a poetry reading, plus the regular individual poetry events, so in some ways we are in the middle of a renaissance in Toronto. There almost over 350 000 black folks in the city and we make up almost ten percent of the population. So you have a situation like New York in the 1920's where Harlem became the Mecca of the black world. But the problem is we don't have a national black culture. We haven't yet formulated what's going out on the West Coast and out in Halifax and Nova Scotia, and people from Toronto and Montréal don't even know what's going on in the other cities. So we don't really have a national black consciousness.

It is happening on an individual level, but we have not

work has a social environment of living. You don't birth a baby and then leave it there. You're supposed to wean that baby and give it a life.

It's the same thing with poetry and the artistic scene. I think that we have given it a life in terms of realizing that the idea of an artist goes beyond just the work itself. I can have criticisms about The Man, but it ain't enough for you to tell me anything about The Man. You've got to tell me what do we do, what's your understanding of the shit, and what kind of proposals do you got for us to move forward. I think that we've certainly been able to do that, in terms of laying down a kind of approach to poetry in particular, and it's gratifying with the kinds of work I see happening now that the kind of work that we are doing is being validated.

Now, in this period of time, it's a question of trying to solidify so that we can come out with a sense of what we are culturally, so we can say that those are the components of the Toronto sound.

What's going on in Toronto right now is also that we are on the siege too, politically. I think white folks are pretty worried about what's going on, particularly the negative white folks. The Canadian Advertising Foundation did a study a couple of years ago that said that by the year 2000 the majority of people in Toronto will be colored and that's only six years from now. I believe that folks are pretty worried about that. The police are asking for hollow bullets, for bigger guns, the Reform Party is asking to deport everybody, the media is on our back, so that it's a pretty crucial time. In some ways we are on the siege at precisely the time that there is an upsurge in black artistic activity and a lot of times there is a connection between black arts and politics, because one follows the other. Particularly in the kind of heavy, charged atmosphere that we have now, the role of the artist is even more crucial. In some ways the artists will take chances sometimes that others may be unwilling to take. But that's not to say that were some high and mighty artist who everybody has to be tribute to. There are some people who would say that a brother who is a welder doesn't have as much to offer as an artiste or some shit like that...I believe artists have a role to perform, inform, castigate, expose and just to be freaks.



magnificence of Allah, so that there is a kind of jive scene, freakazoid biological determinism, afrocentricism bullshit.

Daily: So the dub poetry scene in Toronto developed independently.

Yeah that's something I would definitely like to stress; it wasn't that I was influenced by Oku and Linton Kwesi Johnson and some of the other early dub poets, but it was more like we shared influences. Certainly the most recent thing would have been the black explosion of poetry in the 1960s. The way I see it, a number of West Indian folks who scattered through different parts of North America were doing things, trying to work out where they were in terms of the Caribbean, since we were no longer in the Caribbean, where we were in relation to Africa, and where we were in relation to our individual locales. We were using the same cultural goldmine to come up with similar things. We didn't have a name

tion, a political framework for art and aesthetic of the 70s that relates to black literature and poetry and dub poetry in Toronto.

Daily: So how do you see the dub poetry scene in general? Or to extend it further, how do you see this culture/musical/art scene in Toronto at the moment? You were telling me last time we talked that there has been a lot more poetry readings with a lot more people attending. What direction is that going in right now?

I'm pretty optimistic, to tell you the truth, about all that, because it is the first time, in some ways, that we can ease up. I see a number of young people, 15 to mid-20 who are out there actually calling themselves poets. Earlier on, say three or four years ago, they might have been calling themselves rappers, when it was much easier to see yourself as a dancehall or reggae artiste or as a hip hop freak.

really embraced that. Those kinds of things, though, are bubbling on the surface in a place like Toronto where a lot of young people are coming right out of high school and going straight into the artistic zones, into painting, into recording, and I think we are right in the middle of an upsurge of black political and artistic activity, and I believe that the work that the dub poets have done has played a large part in terms of the cultural definition of who we are.

There are hardly any kinds of cultural entertainment activities that go on in Toronto, where poets are not represented because we have been out there since the mid-70s consistently pushing a very heavy and straightforward political line, instigating political activity geared toward transformation. Our conception of a poet is not just that you write the shit and give it to a publisher. You've got to get behind the work itself, you've got to make sure the

Student strike shows unity

"The tuition hikes will make the universities the rich and I think this is immoral"

by CHERIE PAYNE

Montréal students and supporters came together in a united front across language lines, and against all aspects of the proposed Axworthy reforms to march in yesterday's strike.

The march gave no credence to rumours of a split between student groups in Québec and the rest of Canada. (Originally, the Fédération Étudiante Universitaire de Québec (FÉUQ) criticised the Jan 25 national day of action in favour of its own protest on Feb 7).

But the speeches made at the march were bilingual; the chanting of the crowd was in both French and English, and the marchers made stops at anglophone and francophone schools alike.

Shouts of "des sous pour l'école - pas pour les monopoles!"; "They say cut backs - we say fight back!" and "SOL, SOL, SOL, SOLIDARITÉ!" could be heard throughout the entire length of the crowd.

Melissa Redmond, of the McGill-based Students for Social Justice, noted that this solidarity linked opponents of the Axworthy report around more than just the issue of tuition fee hikes.

"The reforms affect me as a student, but they also touch me as a future worker and tax payer. We need

to recognise that these reforms touch us in more ways than just through tuition fee hikes. The reforms to unemployment insurance and the way that social programs are funded will affect us... This is not just about students, it's about Canada and Canadians," she said.

Organisers say that 15 000 marched in the Montréal demonstration, and conservative estimates ranged from eight to ten thousand. Similar demonstrations were held in 19 other Canadian cities.

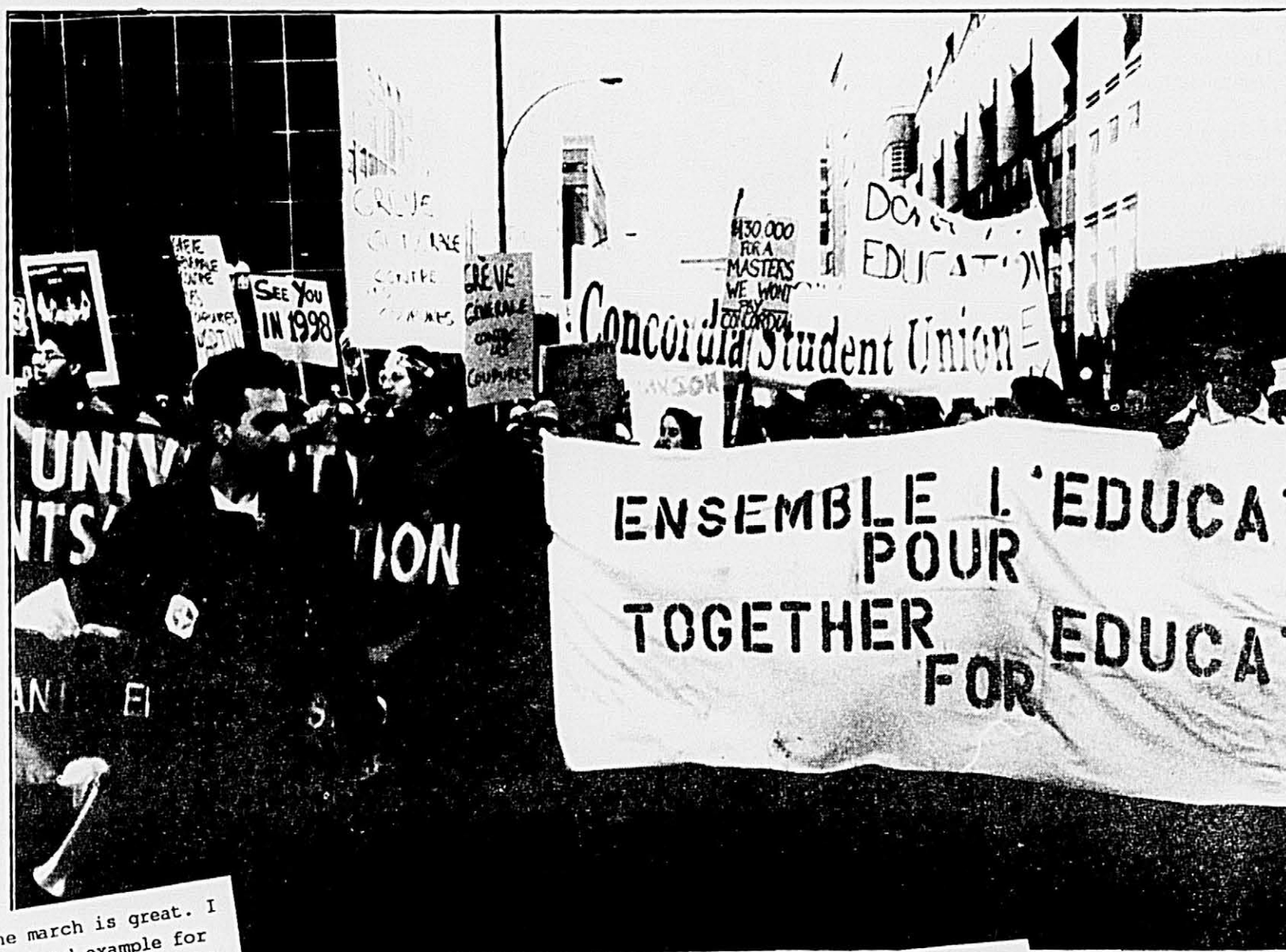
The protest proceeded peacefully. Police acted mainly as escorts at the event, and only interfered when marchers pulled down campaign signs for Liberal candidate Lucienne Robillard, who is running in the upcoming federal by-elections, and when some protesters burned about 30 placards at the rally in Place Berri.

On February 6, federal Human Resources Minister Lloyd Axworthy will table the proposed reforms to Canada's social safety net. The reforms aim to cut government spending on social programs in hopes of reducing the deficit. They will target the areas of unemployment insurance, welfare, and post-secondary education.



Daily photo by Mike Kotler

Protest cuts to social programs, not just higher education



Daily photo by Lucy Atkinson

I think the march is great. I think it's a good example for adults and working people. All these young guys are going to be workers in the future, and they need to stay together. I don't think they will do the same thing in a few years; but it's good that they do it now. The government doesn't know how to use its money properly. So they need more and more. It's bad administration, that's all. Luc Cotier, Hydro Québec employee

"If the Liberals think that there is a honeymoon; I have one thing to say: the honeymoon is over!" — Michael Temellini, Canadian Federation of Students

"La mouvement étudiante est maintenant en marche. J'ai un message pour Axworthy: Non Axworthy, non merci!" — Pierre Tadres, Université de Québec à Montréal.

I like this march. The government is no good, especially for students. My son goes to McGill University. I support the march. Jenny Greras, homemaker

The students have to fight, or they will lose the right to go to school. But I'm not a student anymore, so I'll let the others fight for me. Luc, CEGEP teacher

"Probably I'll have to go out of school for one year or two years and work to get some money to pay for my university fees." — Francis, Collège Edouard Montpetit

"I worked my ass off to be here and I don't think it's fair that the government should stick a knife in our backs." — McGill student

"I can't for n Univ

"I th and to U

Eclectic marchers unite

ies into elite institutions for
— John Ihnat, McGill

Unions and community groups demonstrate with students

by M-J MILLOY and JESSICA LOW

Students weren't the only ones who took to the streets yesterday to protest the proposals of Human Resources Minister Lloyd Axworthy. In the midst of the student banners and placards, were a number of Montréal community organisations and unions who lent their voices to the chorus of dissent. Perhaps one of the most vibrant and vocal members of such an organisation was 72 year old Marianne Parent, a member of Solidarité Populaire de Québec. Parent spoke to the demonstrators upon their arrival at Place Berri. Parent has had over fifty years experience in organising unions and encouraging students to stand up for their right to education. She condemned Axworthy for proposing reforms that would defeat what she has been working for throughout her career. She claimed that the reforms will limit accessibility to higher education and will inevitably hinder any progress that comes from maintaining high standards in this area. Prosperity, she said, grows out of knowledge. Parent also claimed that the rise in tuition will directly affect gender equality, as women have been the majority of the student population in the past ten years and are also among the more economically vulnerable. Michel Pelletier, also a member of the Solidarité Populaire, stated that it was

unfair for the government to unload its debt upon the financially disadvantaged. His group has attempted to "obstruct and object to the reforms in the most vocal and visible of ways". Pelletier said that "big business will clearly profit from such reforms". He marched because of his belief that "students, minorities and the poor in general will suffer as a result", and feels the situation must be reversed at all costs. Pelletier argued that the reforms will increase social inequality. "Our society is progressing, or regressing, at two speeds," he said. "The poor shuffle along while big businesses or the rich in general race along at an unprecedented pace." Along with the Solidarité Populaire de Québec were a number of smaller community organisations, including the Regroupement des Chômeuses et Chômeurs du Québec (RCCQ). Jean Ayout of the RCCQ stated that his group had joined the march to "support the protest against the proposed reforms and to show that students are not the only ones concerned about the cuts that will...affect a much larger section of society than many think". Members of the RCCQ collaborated with students from the CEGEP De Maisonneuve and have attempted to clarify some issues that could severely limit the future prospects of both students

and the unemployed.

Students and union members were joined by other sectors as well. Realising that their futures are seriously at risk, groups of people currently collecting welfare and unemployment insurance benefits made their presence felt at the demonstration. "This is all we can do: march. If we sat

at home like usual then in a couple of months we won't be able to sit at home. We'll be out in the street thanks to Axworthy," said one young man. His friend, Jean-François Martin summed up his friend's sentiments "If the government does what it says it's going to do, we are all in trouble".

Commentaries compiled by
Aubrey Cohen and Kabir Ravindra



Daily photo by Cameron Booth



Daily photo by Lucy Atkinson

"Go for it guys! You need all the rights you can get. I heard about the proposals on the radio... I don't care about being stuck in traffic. I could have driven around, but I'd rather watch." — Greg, Computer Technician

"If tuition is even higher, I'll never get out of my parents' house." — Université de Québec à Montréal (UQAM) student

"Je suis là pour assister tout les étudiants. C'est une réforme qui va minimiser le taux d'étudiants, le taux de potentiel, le taux de ressources dans un pays aussi riche que le Canada." — a student from Collège Ahuntsic

"I want to protest the reforms not only because of what it's going to do to students in terms of tuition, but [also] in terms of the general direction Canada is taking. I don't want to see the deficit get blamed on the people who need this money the most." — Daniel Maté, McGill

I've been standing here for an hour waiting for my boss. I'm cold. I think you kids are spoiled rotten, and just don't know it. You shouldn't be out here doing this. Anita, telephone operator

afford to pay twice as much my courses." — François, Université de Montréal

think the Axworthy reforms suck I think that we, the youth, have to do something about it." — Steve, QAM

"We want to go to university, but we're not ready to pay double tuition." — Sophie, Collège Brébeuf

Il faut manifester. Je vous encourage. Mario, cook at 1 Entit restaurant at Sherbrooke and St Denis

I agree with the protestors. Its expensive for students, and they don't stand a chance because they don't get summer jobs. It's really expensive here, compared to Europe where it's paid for the government pays for it over there. It's very different in Sweden, where I'm from... I have two university students myself. Luise Kessler, homemaker

JUMPING THE GUN

Drama and Theatre students brace for budget cuts

BY JULIE CRYSLER

DAILY PHOTO BY DAVE RHYTHER

Anticipating budgetary decisions, Drama and Theatre students in the Department of English are concerned about possible course cuts.

The drama department has traditionally been more dependent on sessional teachers than other departments, particularly for practical courses. Next year, two of the tenured drama professors will be on sabbatical for at least one semester. Drama students are concerned that if there are cuts to sessional funds, the entire program will be threatened.

The courses most likely to be affected by cuts to "soft funds", those which are not permanently assigned, are Voice and Speech, Playwriting, Theory and Practice of Drama Production, and Advanced Acting.

Last Monday, drama students held a meeting to discuss priorities. Many students expressed concern about losing access to their practical classes.

"A significant part of learning about the theatre is learning how to do it, and not just in shows.

The practical courses, like Voice and Speech and Directing are the best courses I've taken at this school" said Dave Mills, a Drama and Theatre major.

Patrick Neilson, director of the Department of English, Drama and Theatre program emphasizes that the only reason practical courses appear to be on the chopping block is because they tend to be taught by sessionals.

Neilson says that before the winter break, he had been told to prepare for a vastly reduced amount of money available for sessional teaching. The possibility of reduced funding is a threat facing the entire Faculty of Arts.

"What we are doing now is a consultation process with the students to find out how best to use the resources" said Neilson.

The Drama and Theatre stream is among the most expensive programs in the Faculty of Arts. Drama courses require very low student to teacher ratios in order to be effective. Unlike theory classes which can serve a large number of stu-



Drama and Theatre reps to Desa, Steve Schelling and Melissa Ripley in a tender moment

dents in a lecture hall, practical courses can only accommodate about twenty students per section. This means more professors, and higher costs.

Robin Neinstein, a Drama and Theatre major, says "the heart of the matter is whether McGill is going to be able to, or wants

to be able to afford this program."

Neilson says that the Department of English is committed to the three-stream program, which includes Literature, Cultural Studies, and Drama and Theatre. Students in English are required to take courses across

the three streams.

Drama and Theatre students do not graduate with a Bachelor of Fine Arts in Theatre, but rather a B.A. in English.

Neilson says the program is special because the department of English does not see a separation between the theory and practice of theatre. "The practice of theatre is sterile without a firm grounding in theory, and theory likewise is sterile without the practice," says Neilson.

His sentiments are echoed by Steve Schelling, Drama and Theatre representative to the Department of English Students' Association (DESA). "You can't have a strictly theoretical program. Theatre was meant to be experienced, not just read and talked about."

Although next year's budget has not yet been tabled, DESA and Department of English administration are encouraging Drama and Theatre students to voice their concerns, and to help decide which courses are the most important for next year and in the future.

EVENTS

Today

• **Women's discussion group.** Women's Union, Shatner 423. 19h. All women welcome.

• **The Centre for Developing Area Studies** presents the Seminar Series on Environment, Development, Aid and Trade. Professor Noumoff on "Aid vs. Trade" and Dr. Greg Block on "Environment, Development and Trade" 17h30 at Thompson House 3650 McTavish.

• **McGill Students for Literacy** general meeting on Thursday January 26th at 18h in the Union Cafeteria. All are welcome. Returning tutors must come! This meeting is mandatory.

• **The Centre for Applied Family Studies and the School of Social Work** present a seminar "Men who are violent in intimate relationships: Implications for practice, policy and research". by Harle Thomas, 12:30-1:30 in the Wendy Patrick Room of Wilson Hall 3506 University Street. Info: 398-5286.

• **Hillel Jewish Student Centre and Shaare Zion**

Congregation presents Rabbi Neil Gillman. Who will be speaking on "Conservative Judaism Confronts a New Century" at the Shaare Zion Synagogue 5575 Cote St. Luc Road at 19h30.

• **The Newman Centre** presents "Marriage as sacra-

presents Darien Taylor, Toronto AIDS activist "Voices of Positive Women: Speaking of Women, HIV and AIDS". 18h Hall Building H110, 1455 de Maisonneuve Blvd W.

• **WUSC-McGill** will hold a meeting at 6pm in Hitschfeld

group. All welcome. 3521 University St. (basement of the United Theological College). 17h30.

• **SSMU Environmental Committee** meeting 16h, Shatner 435. All welcome. Info: 285-5247.

Sunday

Desire: Consumption of Objects in the Solomon Islands". 12h30-14h Leacock 738.

• **Lesbian, Bisexual Gay, Visible Minorities Discussion Group.** All welcome Shatner 432 19h.

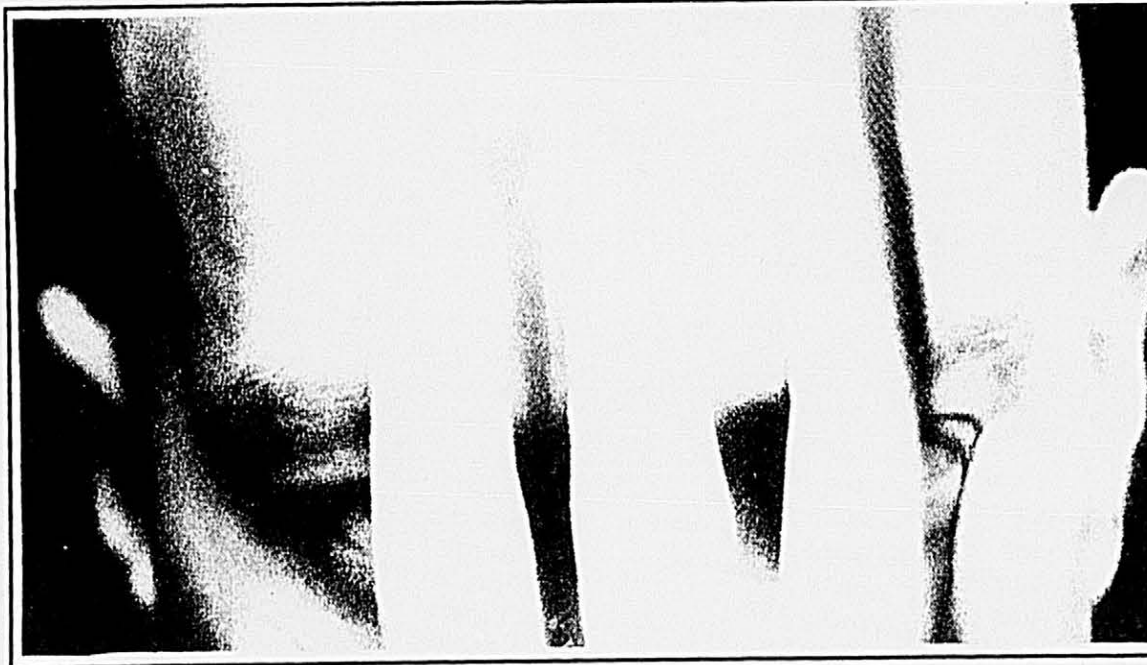
• **Erskine and American United Church and the United Church Heritage Trust Fund** present a thrift shop. every Monday (except holidays) 10h-16h. Erskine and American United Church. Sherbrooke St. at Crescent (entrance at 3407 du Musée). Info: 849-3286. Tuesday

• **Group Action** general meeting to discuss AIDS Awareness Week, course evaluations, racial harassment policy, etc. All welcome. 18h. 550 Sherbrooke R. 1175. Info: Lisa 287-9677 or Konrad at 284-5324.

• **LBGM Coordinating Committee** Shatner 432. All welcome. 17h30

Wednesday

• **LBGM Bisexual discussion group.** Women's Union, Shatner 423 (men and women welcome).



ment Christian Belief and the New Catholic Catechism. 19h30 at the Newman Centre 3484 Peel Info: 398-4106.

• **The Concordia HIV/AIDS Advisory Committee**

Library (5th floor Burnside) all welcome. Planning for Symposium on Access to Education- From Rights to Reality?

Tomorrow

• **LBGM's** coming out

• **Newman Book Sale.** 13h-17h. Newman Centre, 3484 Peel. Info: 398-4106

Monday

• **Anthropology Speakers Series** presents Christine Jourdan on "Objects of

"It's a lot of fun considering that it's a place where they drink herbal tea"



The Yellow Door



The oldest coffee house in North America, in our own backyard.

by LOIC BERNARD

Over the years, many artists have played in the cozy, basement atmosphere of the Yellow Door coffee house. Several of them, including Bruce Cockburn, Jesse Winchester and Murray McLaughlin, have gone on to wide-spread success spreading folk, blues and jazz to a new generation of young musicians.

Some of the current performers at the Yellow Door, such as first-year students Thomas Hellman and Jordan Ossicer, aspire to the same future. Their successful performance two weeks ago demonstrated that this is not simply a fantasy. Both have accumulated valuable experience over the years, and their talent is not to be underestimated. Hellman began writing songs at the age of fourteen and performing at high schools and bars. As for Ossicer, he lives for music, playing bagpipes, violin and blues guitar. He recently formed a Cajun band that is slated to perform soon at the Yellow Door while continuing to front *Blue Train*, a blues band. Says Yellow Door coordinator Karen Haffey, "they have a lot of potential and it is neat to see the enthusiasm, these guys believe in something so much that they will go after it and try new things all the time."

According to Hellman, their goal is not to gain popularity, but merely to sing in front of "an audience that came to listen to the words you write". For Ossicer, the Yellow Door "is a place for people who write music, to go out there to show it and share it with the audience."

This is the mandate of the Yellow Door Coffee House: to promote people who are just starting out and want to present their music, songs or poetry to an audience that is there to listen.

Says Haffey, "the performers, when they come here, know that they

are getting the audience's undivided attention." Since the Yellow Door is both smoke- and alcohol-free (one of the few places in Montréal that is), the result is an audience that is there solely to listen to the music "and this is something that the performers really seem to appreciate".

The Coffee House offers several regular events, such as the Friday night music series for local performers starting out in music. To be a feature performer, you need first to play at Open Stage, which happens at various times throughout the week and where anyone can sign up. In contrast, Saturday nights feature more well known artists, both local and from across North America. As well, the Yellow Door presents its *Story-Telling* series on Wednesdays and *Literature Live* on Thursdays.

However, the main attraction of the Yellow Door is the Coffee House, which is only one of the ways in which the Yellow Door achieves its primary goal: "to promote personal, social and spiritual development through programs that encourage dialogue, community service and artistic expression within the McGill and neighbouring community".

The Yellow Door was established at the beginning of the century by Lord Strathcona as the McGill chapter of the Y.M.C.A. Promoting 'religion and morality' in the McGill community, it was affiliated with the Student Christian Movement of Canada from 1933 to 1973. As the 60's came along, the Yellow Door served as a refuge for war resisters and draft dodgers from the U.S., as well as students, elderly people and itinerant persons.

During the seventies, a psychiatric clinic was set up at the Yellow Door "in response to the counter-culture drug scene", and the Elderly Project was put into place. Still in effect



A smiling Thomas Hellman and Jordan Ossicer in front of the Yellow Door.

today, this program helps the elderly population of downtown Montréal who often live in poor conditions and need someone to alleviate their loneliness.

The Coffee House was officially established in 1967 when these establishments were becoming popular throughout North America and when folk music was a fashion statement. According to Haffey,

the Yellow Door's Coffee House is the oldest on the continent. With the turn of the decade and the decrease in popularity of folk music, many coffee houses were forced to close their doors. The Yellow Door managed to weather these changes and now "the Yellow Door's reputation is known within folk music circles, because it has been around so long, and

also thanks to the volunteers that have worked here".

The Yellow Door, is located at 3625 Aylmer Street. (just look for the yellow door). For more information or upcoming events call Karen Haffey at 398-2371 from 9 to 5, Monday to Friday.

CONFURE AU 2^{ème} ESTHÉTIQUE

NEW ESTHETIQUE SERVICES

Specials For McGill Students

Shampoo, Cut & Style

Men: \$13

Women: \$18/20

Perm or Modelling
Women or Men

Facials, leg waxing, pedicure, manicure: 20% off for students

843-6268 3414 Parc Ave., 2nd floor, suite 220
(corner Sherbrooke)

Closed Mondays

Newman Book Sale:

Sunday Jan. 29, 1-5 PM,
Monday Jan. 30, 12-7 PM.

Theology,
Literature, Ethics,
History, etc.

Newman Centre
3484 Peel
Tel.: 398-4106

Petit
CAMPUS
Snack bar
Baby-foot
Pool tables

Large selection
of imported beer
Micro-brewery beer

Monday through Saturday 5pm-3am
57 Prince-Arthur Est, Mtl, (514) 844-1010

FREE* WHOPPER*



26 St. Catherine Street West • 500 St. Catherine Street West
962 St. Catherine Street West • 1356 St. Catherine Street West • 2001 University Street

FREE* WHOPPER*

Buy a Whopper at the regular price
and get a second Whopper* free!

Please present this coupon before ordering.
Not valid with any other offer. No cash value.
Applicable taxes payable by bearer.
Valid only at participating Burger King*
restaurants.

Expiry date: February 5, 1995

*TM of Burger King Corporation © 1995 260101A NV



FREE* WHOPPER*

Buy a Whopper at the regular price
and get a second Whopper* free!

Please present this coupon before ordering.
Not valid with any other offer. No cash value.
Applicable taxes payable by bearer.
Valid only at participating Burger King*
restaurants.

Expiry date: February 5, 1995

*TM of Burger King Corporation © 1995 260101A NV



Madball sets it off at Woodstock

by Ryan FitzGerald

As the Madball tour bus pulled up to Woodstock for a January 18 engagement, the Main braced for an impending sonic onslaught.

Opening with local metal outfit Blood Sausage, Madball's split set with southern California's Downset heralded Hardcore's 90s resurgence: stripped down and pissed off.

Madball unleashes its barage with their new album *Set It Off*. Condensing 12 songs onto a 29 minute album, Madball keeps its arrangements short, just barely containing the fury of singer Freddy Cricien's lyrics. *Set It Off* embodies the full resurgent energy of a scene people had written off as past its prime and in a final decline.

Madball was created out of the smoldering remnants of the New York Hardcore scene of the 90's, including talents from seminal hardcore powerhouse Agnostic Front. Their lyrics inject a hip-hop-flavoured delivery and buttress self-destructive messages, while working within a familiar framework of distilled punk, three-chord arrangements and white-hot anger.

Matt Henderson, guitarist of the five-piece crew, spoke to the *Daily* about the state of the scene. He seemed upbeat about the future of Hardcore.

"We are trying to return back to the old mold. Ya, the scene dropped out for a while. But it's back and its out on wax. After Agnostic Front broke up we were just playing around Manhattan for our friends. But we still had our foot in the door, and people really just took it from there. If we had a friend starting up his own band, we would do anything we could to help him out. We're trying to keep it grassroots like that. Solidarity will preserve integrity, otherwise it's

people getting by by making music a business."

Madball's message is a strong indictment the endemic violence of American cities. Cricien's lyrics tell truer than life tales about the violent and dangerous environment of urban American. Madball lends a conscience to Hardcore and a urgent new voice to the 90's.



ethan hawke julie delpy

Can the greatest romance of your life
last only one night?

BEFORE SUNRISE

A Richard Linklater Film



CASTLE ROCK ENTERTAINMENT PRESENTS A DETOUR FILM PRODUCTION IN ASSOCIATION WITH F.I.L.M.H.A.U.S., WIEN ETHAN HAWKE JULIE DELPY "BEFORE SUNRISE"
EDITED BY SANDRA ADAIR DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY LEE DANIEL EXECUTIVE PRODUCER JOHN SLOSS WRITTEN BY RICHARD LINKLATER AND KIM KRIZAN
CASTLE ROCK COLUMBIA PICTURES
SUBJECT TO CLASSIFICATION PRODUCED BY ANNE WALKER-MCBAY DIRECTED BY RICHARD LINKLATER

AT THEATERS SOON

Thanks to TRAVEL CUTS for
their promotional support

TRAVEL CUTS
VOYAGES CAMPUS

VOYAGES CAMPUS SPRING BREAK SPECIALS

For 1 week-Departures between
February 17 & 20, '95

All Inclusive!!

Cuba - Varadero

☆☆☆ Club Kawana

\$878.00

Mexico - Manzanillo

☆☆☆ Vista Club

\$888.00

Venezuela - Morrocoy

☆☆☆☆ Coral Reef

\$889.00

Dominican Republic - Puerto Plata

☆☆☆ Tropicclub Almandros

\$898.00

2085 Union
284-1368

3480 McTavish
(Union Bldg.)
398-0647

*Prices are per person,
based on double
occupancy and include
Canadian taxes. Local
taxes not included.



DON'T FORGET WORLD TRAVEL MART!

DATE: TODAY

WHEN: 10h00 to 16h00

WHERE: Union Building 107-108
3480 McTavish

Ads may be placed through the Daily Business Office, Room B-07, University Centre, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication (e.g. Tuesday, 14h00 for Thursday's McGill Daily).

McGill Students & Staff (with valid ID): \$4.00 per day, 4 or more consecutive days, \$3.50 per day. **General Public:** \$5.00 per day, or \$4.25 per day for 4 or more consecutive days. Extra charges may apply, and prices do not include applicable GST (7%) or PST (6.5%). Full payment should accompany your advertising order and may be made by cash or by personal cheque (for amounts over \$20 only). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.

PLEASE CHECK YOUR AD CAREFULLY WHEN IT APPEARS IN THE PAPER. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - HOUSING

Heart of Downtown beautifully renovated apartments at a reasonable price 3 1/2, 4 1/2 available. If interested please call 284-5650 or 849-3897.

Large room in 4 1/2, junction of Sherbrooke/Côte-des-Neiges, fully furnished, to share with Ph.D. student. \$315/month heat included. Only 10 minutes to McGill. Sublease 'till August '95 (negotiable). Phone 937-3323.

Apartment to Share. Westmount, large sunny 4 1/2 furnished, heated, electric all included, 10 minute walk to Guy St. I travel alot so very private. Asking \$325.00. Peter 846-1446.

Adjacent McGill 3 1/2, pool sauna mountain view balcony sublet April 1st \$588/month heating included 849-7980 or 485-1424.

Occupational Therapy Student female needs place for January. If interested in a roommate for a month please call 284-5728.

2 - MOVERS/STORAGE

Moving/Storage

Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Low rates. Steve 735-8148.

3 - HELP WANTED

Swim Director & Instructors. Waterski, Windsurf, Sail, Canoe, Judo, Gymnastics, Tennis, Photography, Archery, Art, Pottery, Beadmaking, Drama, Keyboardist, Jazz Dance. Fax resumé (514) 481-7863, Pripstein's Camp 5253 Decarie #333, Montreal H3W 3C3.

Summer Jobs: Run your own business, gain valuable business experience while building your résumé. Earn up to \$10,000 (25 jobs). High demand product, irrigation sales and installation. The ideal opportunity. Vehicle required. Student sprinklers. Call 1-800-265-7691.

Tree Planting, British Columbia, spring 1995. Experienced foreman seeking experienced planters or dedicated rookies. Call Joe 278-4645 weekdays 12-5pm.

Is your mother a lesbian? Student looking for volunteer subjects for paper research. Pls. call Alys 484-3720 before 9:00 PM.

Looking for student majoring in religions to do demographic research on religious communities. Contact Jack at: 343-3765.

Advertise in the McGill Daily...
It's just like buttah! Call Letty or Boris at 398-6790 TODAY!

5 - TYPING SERVICES

Word Processing. (937-8495) Term papers, résumés, forms design, correspondence, manuscripts (Laser/Fax/Photocopier) 9:00 a.m. - 6:00 p.m. (7 days) (near Alwater)

Success to all students in '95. WordPerfect 5.1. Term papers, résumés, applications. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638 - 288-0016.

Word-Processing of term-papers, reports, theses, etc. Word-Perfect 5.1, laser printer. 9 years experience. Fast professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

Resumes by MBA's. Student rates. ACCIS Forms. Better Business Bureau member. 3000+ students served. Owner worked for Proctor & Gamble, Heinz and General Foods. Prestige (on Guy). 939-2200.

6 - SERVICES OFFERED

Editing, proofreading, of term papers, theses, etc. Reasonable rates, thorough job, experience. Call 284-6730 and leave message.

The McGill Daycare Centres: Have two spaces available immediately. One space for child aged 18-23 mo. (a/o Sept. 1 '94) and one for a child aged 4-5 yrs. a/o Sept. 1 '94. Note both parents must be studying or working full time. Contact Laurie 398-6943.

Editor/Proofreader. Professional and experienced. Specializing in: essays, cover letters, résumés, grad school applications. Reasonable rates. 273-9123.

Got a product or a service you want people to know about? Advertise in the McGill Daily... Call Letty or Boris at 398-6790 TODAY!

Highly effective résumés/cover letters (French-English) designed for students. Also editing, translation (English-French) and vice-versa. reasonable rates. 342-8197.

Experienced Editor/Writer Student papers, theses, manuscripts, résumés, tutoring, translation (Spanish/French/English) - Marian 765-9804 7 days/week.

Come and Practice your French with francophones. Club Half and Half. Tel.: 465-9128.

Best long distance rates! Toronto 10¢, Vancouver 12¢, USA 11¢. International 22% to 47% discount. DCI Telecom 856-8585 ext. 8585.

7 - ARTICLES FOR SALE

COMPUTER: Mac Classic II, 4/40 w/microphone. \$700 o.b.o. Amp: Traynor, 50W, Reverb w/ equalization. \$50 o.b.o. Call Jacob, 849-9404.

12 - PERSONAL

Win \$100

Couples needed: Min. 1 yr. monogamous heterosexual relationship. *30 yrs. or younger. *Not married or living together. 1 hr. study on communication. Call 937-6816.

13 - LESSONS/COURSES

Singing Lessons. Bilingual, private teacher of twenty years experience. Classical, Broadway, Pop. For beginners to advanced. Near downtown. 484-5407.

Singing Lessons Classical technique frees your natural voice. Experienced teacher, reasonable rates. All musical styles. 271-8322.

Get your message across... Advertise in the McGill Daily! Call Letty or Boris at 398-6790 TODAY!

LSAT-MCAT-GRE

Intensive 20-hour weekend seminars. Expert Instructors. Proven test-taking strategies. Simulated exam. Free repeat policy. Seminar fee \$195. Call Oxford Seminars 1-800-269-6719.

Medicine

One Great Profession. One Great Preparation. The Medical School Preparation Course: We Wrote the Book on MCAT! Call 1-800-463-6463. (The Gold Standard is available at the McGill Bookstore)

LSAT-GMAT-GRE training programs. Since 1979 we have successfully prepared thousands of students for these tests. LSAT & GRE programs begin during the month of November. LSAT & GMAT courses begin during the month of January. Call now. Richardson 1-416-410-7737 or 1-800-567-7737.

14 - NOTICES

GOING TO DAYTONA?

\$119US/person. Booking direct saves! Suites, kitchenettes, all beachfront in the heart of Spring Break!! 1-800-868-7423

McGill Nightline is an information, listening and referral service. Open 6pm-3am. 398-6246.

LBGM discussion grps. Wed. 5:30 Bi-Group Shatner 423. Thurs. 7PM women's grp. Shatner 423. Fri. coming-out 5:30 & General 7PM, 3521 University.

Advertise in The McGill Daily!
Nothing'll happen if you don't! Call Letty or Boris at 398-6790 TODAY!

ATTENTION MCGILL DEPARTMENTS & S.S.M.U. CLUBS

ADVERTISE IN THE MCGILL DAILY AT 25% OFF!

for advertising appearing

Jan. 23-Feb 9, 1995

THE MCGILL DAILY

Pre-'Spring Break' Sale

Bonus: Receive a FREE Copy of One of These "FAB" New Releases From MCA When You Book Your Ad.*



CALL NOW 398-6790
9AM-5PM

*QUANTITIES LIMITED. 25% DISCOUNT ON REGULAR DISPLAY ADVERTISING RATES (see Rate Card for rates)

Heater than...

- ☒ snowboarding
- ☒ surfing
- ☒ the net
- ☒ pink hair
- ☒ New York
- ☒ cardigans
- ☒ calculus
- ☒ body piercing

In stores now!

MCA

THE STONE ROSES
"Second Coming"
Featuring Love, Spread, Ten Storey Love Song

WEEZER
"Weezer"
Featuring Buddy Holly, Undone-The Sweater Song

THE WATCHMEN
"In The Trees"
Featuring "All Unwashed", "Beneath The Tree"

VERUCA SALT
"American Thighs"
Featuring "See Them", "Number One Blue"

SPORE PARANOIA



BY HYPATIA FRANCIS

Library workers are afraid to open a number of boxes of books which arrived from India last year.

The dust covering the boxes smells funny, and employees are afraid of airborne fungus. Worried about the possible consequences of opening the boxes the librarians refused to handle them until a safety audit has been performed.

The Safety Office duly inspected the boxes and came to the conclusion that the dust was not dangerous. All tests for fungus came up negative. Just to be on the safe side, the Safety Office took the added precaution of buying the librarians a vacuum cleaner to get rid of the nasty dust.

Although the dust is gone and the boxes declared safe, they still have not been opened. They continue to languish in a storage room.

At a recent senate committee meeting, Professor Noumoff, disturbed by the idea of a bunch of books lying unused, raised the issue. When it was revealed that even after a year and a half, and all safety precautions taken, the librarians are still refusing to open the boxes. Professor Noumoff delicately hinted that in fact the librarians were afraid of the boxes because they were shipped from India, since there was no logical reason for concern.

"I hope the vacuum cleaner is universal and not nationally specific" said Noumoff.



THE MCGILL DAILY CULTURE JANUARY 26 JANVIER-FEBRUARY 1 FEVRIER, 1995

VIA *redefines the word* "YOUTH"



For us at VIA, youth fares mean **anyone between 12 and 24** (student or not) can travel by train for up to 50% off. Only now, we've stretched the definition of youth to include **students (24+) with valid ID**. It's that simple. It's that sweet. Check the conditions, then call your campus travel agency or VIA Rail™.

50% OFF

CONDITIONS • Valid to December 15, 1995—50% off, 7 days a week, for anyone 12-24 and for college and university students (24+) with valid student I.D. • Seats are limited • Tickets must be purchased at least 5 days in advance in the Québec City/Windsor Corridor, 5 days Maritime intercity, 7 days between the Maritimes and the Québec City/Windsor Corridor • For blackout period April 13, 1995—April 17, 1995, discount is 10% with no advance purchase required. • 50% discount is valid for coach or sleeping class.



3480 McTAVISH (Union Basement) • 398-0647
2085 UNION, Suite L8 • 284-1368

TAKE A LOOK AT THE TRAIN TODAY



™ Trademark of VIA Rail Canada Inc.
® Registered trademark of VIA Rail Canada Inc.